

Sabine Raillard

Indignation féminine

Devoir de mémoire et responsabilité

Ce texte de 30 pages vise à établir une continuité anthropologique entre des faits de culture qui, d'âge en âge, se répètent en faisant la preuve que lorsque le devoir de mémoire n'est pas rempli, la mémoire se venge.

Il s'agit ici d'un enrichissement du chapitre *Femmes de Damas et de Corinthe*, une conclusion un peu trop brève à *5000 ans de sacrifices humains*, publié en avril 2011 sur Internet, 306 pages.

12 mai 2011

Table des matières

Indignation féminine.....	1
Devoir de mémoire et responsabilité	1
Femmes de Damas et de Corinthe.....	2
"so much nearer the divine than our ..."	2
Une vie retranchée de la terre des vivants, Is 53-8.....	4
Pour ne pas s'égarer chez les dieux et les philosophes grecs.....	6
Retour du refoulé antisémite dans la culture.....	8
Le mythe de la "pure charité" de Paul Touvier.....	13
Gens de science, de quoi sommes-nous responsables ?.....	16
Le cri d'appel d'Elie Weisel.....	17
Au pied du mur de l'immobilisme	23
La recherche-action au rythme de la science en marche	24
La parole est désormais aux historiens et aux archivistes	27

Femmes de Damas et de Corinthe

Einstein a une fois posé la question suivante : Quel choix avait Dieu pour construire l'univers ? Si la proposition "pas de bord" est juste, il n'avait aucune liberté pour choisir les conditions initiales. Même s'il n'y a qu'une théorie unifiée possible, ce ne sera qu'un ensemble de règles et d'équations. Qu'est-ce qui insuffle le feu dans ces équations et produit un univers qu'elles pourront décrire¹ ?

"so much nearer the divine than our ..."²

Si la question des *veuves*, en rappel d'Isaïe 1-17, a été posée dans les Actes des Apôtres, c'est qu'une indignation sourdait contre le sort infligé aux femmes par la société d'alors qui faisait d'elles des exclues du lien social, et surtout du droit social à leur dignité d'épouses et de mères. En des temps où la précarité des moyens d'accès au minimum vital était grande, on peut se demander comment le *service social des veuves* était vécu par ceux qui, par parcimonie naturelle, ne souhaitaient pas y participer, c'est-à-dire cotiser à la caisse de secours aux veuves et aux orphelins, tombés sous la malédiction du chef de famille, passé au fil du glaive de l'envahisseur grec ou romain. Veuves ou exclues du lien social du fait de la mutilation essentielle infligée à leur époux, elles étaient d'emblée exclues de tout moyen de ressources.

De nos jours, la vie moderne, le chômage grandissant, l'éclatement subséquent de la famille nucléaire, les séquelles culturelles et sociales de la formule lacanienne *la femme n'existe pas*, exigent des historiens des sociétés et des religions une lecture renouvelée des textes des deux derniers siècles qui précéderent l'ère nouvelle, les textes dits intertestamentaires.

¹ Stephen HAWKING, *Une brève histoire du Temps. Du Big Bang aux trous noirs*, J'ai lu 1989

² FREUD ... *the unconscious, the real centre of our mental life, the part of us that is so much nearer the divine than our poor consciousness ... I know that the craving of mankind for mysticism is ineradicable and that it makes ceaseless efforts to win back for mysticism the playground it has been deprived of by the Traumdeutung ... a dream is not the unconscious ...* Collected papers II, p. 224. Edition Strachey 1920

Les conflits sociaux qui agitent les pays développés, les réactions des nantis, l'aveuglement des églises, leur désir d'hégémonie ou d'autonomie, la faim dans le monde, permettent aujourd'hui d'imaginer ce qu'était le sort des pauvres, dans la valeur polysémique du terme évangélique "*pauvre*". Dans le monde biblique, le terme de veuve, en dépit d'Isaïe 4-1, n'est jamais abordé comme corrélat du terme *mort* qui aurait désigné les épouses des hommes passés par le glaive, c'est-à-dire les époux émasculés selon la coutume guerrière antique, tombés en esclavage sous la dépendance de l'occupant, réduits à la condition de l'esclave, *dénudé, dévêtu*. Les épouses rabaisées à la honte du célibat et de la stérilité imploraient Yahvé de leur enlever leur déshonneur. Dans la perspective moderne, la *veuve* d'alors mérite la caractérisation de *réprouvée*, proposée par André Chouraki. Une interprétation s'impose, car le terme de *veuve* recouvrait alors, bien évidemment, la honte et le deuil.

Israël fut l'objet d'un grand deuil dans tout le pays. Chefs et anciens gémirent, jeunes filles et jeunes gens dépérèrent, et la beauté des femmes s'altéra. Le nouveau marié entonna un chant funèbre ; assise dans la chambre, l'épouse fut en deuil, la terre trembla pour tous ses habitants et la honte couvrit toute la maison de Jacob, 1 M 23+.

Était-ce le cas des épouses des Juifs et/ou des païens qui, par souci de pureté rituelle parvenaient à la chasteté par l'autocastration réelle ? Les textes le disent par euphémismes ou à mots si voilés qu'il faut interroger la vie des légions romaines et les secrets des cultes à mystère pour lire les textes sous les textes, et parfois interroger le jeu des hiéroglyphes égyptiens pour y trouver un tabou de langage sur l'eunuque, le tabou de la castration³.

Il y a des eunuques qui sont nés ainsi du sein de leur mère, il y a des eunuques qui le sont devenus par l'action des hommes, et il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels en vue du royaume des Cieux, MAT 19-12.

Une occurrence dans *l'Écrit de Damas*, -160, laisse supposer que la question était abordée lors de la probation des novices demandant à entrer dans la communauté. Le texte pourrait être interprété en faveur de la possibilité pour les couples d'accéder à la communauté de Damas et/ou de Qoumrân, en dépit de l'abomination tombée sur eux. Mais la question de la traduction se pose aux spécialistes qui, seuls, par la neutralité de leur lecture en hébreu, peuvent situer le terme dans des contextes différents pour en interpréter la distribution et le poids sémantique. Par conséquent, une seule traduction en français n'est pas suffisante ici pour aller plus loin dans cette hypothèse.

Néanmoins, dans le Testament de Job, le fait que lors de sa mort, son frère Nérus se plaigne que le vêtement des veuves ait été ôté, indique bien le poids sémantique qui pourrait se cacher dans les emplois fréquents chez Paul des termes *vêtements, vêtir*. Ce texte grec connaît une version copte et comme les trois autres textes intertestamentaires, ils comportent une référence aux veuves qui offrent des corpus anciens susceptibles d'offrir aux chercheurs la possibilité d'une herméneutique favorable à l'hypothèse présente selon laquelle la castration masculine était généralisée chez les combattants vaincus.

Vestiges de Babylone, quand sur une tablette cunéiforme, le souverain revendiquait le privilège de *revêtir ceux qui sont nus*, il avait peut-être dans le regard sur les Juifs en exil et en esclavage quelque chose d'une considération de justice mêlée de compassion ? Sentiment perdu dans la nuit des temps, que voulait dire l'évangéliste qui reprenait cet énoncé, trait pour trait, ce qui aujourd'hui manque le

³ Parmi les *Textes Intertestamentaires*, seulement quatre occurrences du vocable *veuve* apparaît dans l'index de la Pléiade

plus aux sociétés modernes, et à quantité de hauts fonctionnaires et surtout d'intellectuels responsables de la formation des maîtres destinés à enseigner la langue française aux enfants des guerres de libération, des flux migratoires dus au chômage et à la faim. Sans oublier que la faim est désormais l'accès à l'eau, quand il n'y a plus de pain. Indifférents et ignorants du fait que l'intégration de ces populations n'a pas été faite en France, les décideurs politiques reproduisent les erreurs que les principaux des écoles et collèges des ZUP s'acharnent à arracher à la violence et à la drogue, faute d'avoir intégré à temps les parents analphabètes. L'édification des ghettos que sont devenus nos banlieues inhabitables a permis l'apparition de la souffrance d'une sous-culture, une sous-France adolescente, cagoulée et armée, lançant son cri d'appel désespéré pour hurler Place Vendôme, *nous existons*.

Laurent Schwartz, juif et communiste, ne fut pas pris au sérieux, tout savant mathématicien à l'Ecole Polytechnique qu'il était. Comme Emile Benveniste et quelques savants du Collège de France, victimes de l'oubli de Vichy, il le savait quand, au printemps 1983, il prophétisait la situation actuelle qui voit monter le malaise dans la culture dans le sentiment d'impossibilité de certains à le lire dans les violences sociales d'aujourd'hui. Ce savant n'était pas politiquement correct.

L'irresponsabilité de nombreux discours qui baignent dans la joie, la paix et l'enthousiasme de leur croyance à la résurrection des morts est à la mesure de l'indifférence manifestée à l'égard des étrangers à cette croyance théologique. Cette indifférence est vécue comme un véritable mépris par les héritiers de la mémoire de la Shoah chez qui elle est une souffrance vivante, incompatible avec ces discours iréniques, qui trahissent un désir d'exclusion de l'autre.

En 1957, à l'abbaye de Tioumliline au Maroc, Emmanuel Lévinas énonça une parole de vérité au cours des journées d'études sur l'éducation. Semblable à Isaïe 33-16, il y résumait sa position selon laquelle tout adulte est responsable de la responsabilité de l'autre

Parmi des millions d'êtres humains, qui y trouvèrent la misère et la mort, les juifs connurent une expérience de la passivité totale, une expérience de la Passion. Le chapitre 33 d'Isaïe y épuisait pour eux tout son sens. La souffrance qui leur fut commune avec toutes les victimes de guerre a reçu sa signification unique de la persécution raciale qui est absolue ... et touche par là, l'innocence même de l'être appelé à son ultime identité⁴.

Une vie retranchée de la terre des vivants, IS 53-8

*Notre espérance a disparu, nous sommes en pièces, EZ 37-11
Ma vie n'a pas été retranchée du ciel, IS 53-7/8*

A Qoumrân, c'est bien une reconstruction de cette espérance que les exilés du Temple de Jérusalem voulaient restaurer en spiritualisant leur mutilation. Un message implicite se lit ici, à interroger dans la prédication de Paul de Tarse. Dans la paire oppositive *vie/mort*, le verbe *retrancher* et le substantif *terre*, euphémisme de la fécondité, font référence à un accident de parcours dans la vie d'un homme, le tabou de la *mort* dans le dictionnaire mental des langues antiques parmi lesquelles la mystique antique a une place importante pour les contrées méditerranéennes. Du fait que la disparition du Soleil, chaque soir à l'horizon, l'Egyptien vivait dans l'angoisse du destin mystérieux de l'astre qu'il avait divinisé dans son souffle. Ainsi naquit dès la période préhistorique, l'invention des dieux que le paganisme antique associait à l'importance de la vie sur terre divinisé dans le renouvellement de l'espèce humaine

⁴ Emmanuel LEVINAS. *Une religion d'adultes*. In Tioumliline I, 1957. Ce texte fut ultérieurement publié dans son ouvrage *Difficile liberté*, p. 27. Albin Michel 1963 et 1976 ? David BANON, *De l'être à La Lettre, entre philosophie et Judaïsme*. Cinq lectures d'Emmanuel Lévinas, Institut Elie WEISEL, janvier 2011.

par le couple homme et femme, la force fécondante du Nil associée à celle de l'homme. Une réponse à cette question de l'homme antique est implicite dans le dialogue entre Philippe et l'eunuque de la reine Candace qui s'en revenait d'un pèlerinage à Jérusalem. Allant vers Gaza, l'eunuque sur son char lisait Isaïe *sans guide* : il ne savait où il allait

Comprends-tu donc ce que tu lis ?

Et comment le pourrais-je si personne ne me guide, AC 8-27

Dans son abaissement, la justice lui a été déniée. Sa postérité, qui la racontera, car sa vie est retranchée de la terre, ISAÏE 53-7/8, AC 8-33

L'eunuque parle de lui-même en lisant Isaïe lui parler à lui-même, "pauvre aveugle sans soleil", comme Paul sur le chemin de Damas. Philippe lui explique le sens de la *résurrection* des hommes *relevés* dans le Temple des Pierres Vivantes⁵ de Qoumrân. Le texte d'Isaïe donne la clé de l'énigme de l'arbre de Jessé, autant dire d'Isaïe. L'eunuque éthiopien s'inquiète de qui parle le prophète, de lui-même ou d'un autre, AC 8-34 ? Philippe répond par énigme : il prend la route droite qui annonce la Bonne Nouvelle à ce haut fonctionnaire éthiopien qui se rendait à Gaza et il le baptise au premier point d'eau rencontré.

La valeur de l'eau avait été précisée par Maïmonide, le passage de *la nuit/la mort* passant du *jour à la vie*, dans une analyse des quatre éléments dans le livre de la Genèse⁶. L'eau était passée par la séparation des eaux pour arriver à l'agrégation des mers. C'est peut-être jusqu'à Maïmonide qu'il faut attendre pour comprendre l'importance de l'eau dans le rituel juif du lavage moderne des mains avant les repas, geste de Pilate s'innocentant du sacrifice de Jésus offert en holocauste, en se lavant les mains du sang du sacrifice d'un Juste, dont le royaume n'était ni grec, ni romain, mais judéen.

Maïmonide connaissait-il les premiers textes chrétiens pour avoir donné le titre de *Guide des égarés* à son texte? Qui étaient les *Egarés* ? Comme son nom l'indique, son ouvrage visait à protéger les élites juives contre la séduction de la philosophie arabe et grecque, au XII^e siècle. Qui sont les égarés des temps modernes ?

Philippe ne dit pas à l'eunuque de qui parle Isaïe, car nulle part Isaïe ne dit qu'il parle de lui-même. Philippe parle au nom de l'évangéliste Luc, médecin de Paul, qui connaît la réponse à la question *Comprends-tu ce que tu lis dans Isaïe ?* Philippe est un prénom grec qui signifie *qui aime les chevaux*. Le texte de Luc parle du char de l'eunuque, il ne parle pas de l'animal de traction, un procédé stylistique d'effacement fréquent dans les évangiles. Selon la coutume, le char de l'eunuque était tiré par un cheval. Philippe II, roi de Macédoine, était le père d'Alexandre le Grand qui avait conquis la Palestine en -333. Dans ce bref épisode, Luc raconte en grec une histoire araméenne, assyrienne parfois, ce qui est fréquent dans le Nouveau Testament.

Nul ne connaît la langue pratiquée dans l'échange verbal entre l'apôtre Philippe et l'Ethiopien s'en retournant de Jérusalem vers son lointain pays sur son char. Le texte qu'il lisait était-il en hébreu ou était-ce une traduction éthiopienne des Septante grecques ? L'énigme qui plane sur AC 8-27 est l'interprétation du syntagme *Et comment le pourrais-je si personne ne me guide dans une langue-culture étrangère ?*

Philippe était le frère d'Hérode, tétrarque du pays d'Iturée et de Trachonitide, MAT 14-3, MC 6-17, LC 3-1, il comptait parmi les douze, Mat 10-3. Le scribe des Actes parle du Jésus de la Bonne Nouvelle, avec en arrière-plan, Paul rejeté par la Loi en tant qu'eunuque, blessé dans son âme, mort dans la virilité de son corps par la volonté des hommes, comme si l'Ethiopien était Paul. En Actes 8-33, symboliquement, Jésus, Paul

⁵ Le mot *Pierre* dans certaines langues sémitiques et indo-européennes se prêta à des jeux de langage dans l'Antiquité à cause de sa polysémie : *organes génitaux masculins*.

⁶ MAÏMONIDE *Le guide des égarés* p. 346. Opus cité.

et l'eunuque, trois hommes *abaissés*, à qui la justice avait été déniée, sont l'objet d'une condensation désignant Isaïe 53-7, Jessé, père du roi David, Isaïe, le prophète, scié en deux par une scie en bois⁷. Le verset 8-33 des Actes laisse entendre que dans la première lettre de Paul aux Thessaloniciens, *eux qui ont tué Jésus et les prophètes*, 1 TH 2-15, le *eux qui*, coupables aux yeux de Paul d'avoir mener le condamné à l'abattoir comme une brebis innocente, seraient *les Juifs* qui appliquent la Loi.

Pour ne pas s'égarer chez les dieux et les philosophes grecs

La date de composition des Actes est aussi incertaine que le nom de son auteur. Selon les exégètes, il y a tout lieu de penser que l'auteur des Actes a utilisé des sources et des traditions orales anciennes déjà plus ou moins fixées. On peut donc inférer à partir des silences de cet épisode que la traduction de la Bible hébraïque vers la traduction grecque des Septante, était connue du scribe des Actes ? L'Ethiopie, comme l'Arménie, ont été des pays christianisés très tôt et ils le sont restés jusqu'à aujourd'hui, ce qui implique des liens antérieurs aux Actes des Apôtres entre la Judée et les pays que Paul aurait connus ainsi que leurs langues et langages.

Ce que les analystes du discours littéraire désignent par *contiguïté narrative* est appelé *association de pensées par Freud*, et *liberté d'imagination du lecteur* par Champollion. Un aspect fondamental dans la découverte de Freud est d'avoir trouvé la trame de l'inconscient dans les enchaînements d'idées qui se présentent dans la parole des patients. Spinoza lui avait peut-être dicté l'idée que toute question posée par un texte trouve sa réponse dans le texte même, par conséquent, dans chacun des termes présents ou manquants, comme ici par exemple, le cheval tirant le char de l'eunuque. Il ne pouvait être tiré par un bœuf de labour ou par un esclave, encore moins par un âne, un onagre ou un chameau.

La contiguïté narrative textuelle est une loi de l'inconscient, elle correspond à la face apparente de la trame profonde de la psyché :

... une conscience inconsciente formée d'une série infinie d'états de conscience qui nous sont inconnus et qui ne se connaissent pas les uns les autres ... il existe des actes psychiques qui sont privés de conscience⁸.

La contiguïté narrative dans les Actes se trouve dans les versets précédant l'adresse de *l'Ange du Seigneur* à Philippe l'enjoignant de se rendre sur la route de Gaza pour rattraper le char de l'eunuque. Un épisode raconte que Simon le Magicien avait confondu l'argent et le don de Dieu.

Malheureux, vous les riches, vous avez là votre consolation, Luc 6-4

Consolation dans des actes éphémères, privés de conscience, riches en amour, ces instants d'éternité sont offerts en *don divin* par la vie des mots. Euphémisme biblique et humour juif, l'eunuque qui lisait Isaïe sur son char était, comme chez les rois Assyriens, le Ministre des Finances d'une reine éthiopienne, Candace. En 6-4, Luc prend modèle sur Matthieu 19-16 avec l'image du *don de Dieu*.

Or, Simon, frère d'André, était le nom de Pierre, souvent appelé Simon-Pierre, le pêcheur, objet du jeu de mots de la part de Jésus. On a bien là une preuve de l'importance des jeux de langage scripturaires quand ils font office d'interprétation, faute d'autres textes à mettre en regard les uns avec les autres.

⁷ L'égyptologue Alan GARDINER indique que le déterminatif *couteau*, T 30, présent dans le hiéroglyphe [*seb*] = *castration*, était utilisé à l'époque comme substitut du mot *scie*. On aurait là l'origine d'une traduction égyptienne de la *scie en bois qui scia* Isaïe en deux, c'est-à-dire qui l'émascula *comme on scie un arbre, l'arbre de Jessé, dont la souche produira un rameau*. Is 13.

⁸ FREUD "L'inconscient" in *Métapsychologie* p. 72, 1915. Folio essais 1968

La confusion entre l'argent et le don de Dieu, inspirée par une théologie de la prospérité opposée à une théologie de l'amour et de la pauvreté prêchée par Jésus, est un mal qui habite la culture, depuis l'invasion grecque du Proche-Orient. L'étymologie inconnue de Mammon, nom du dieu syrien des richesses, est difficile à reconstruire sans cette opposition. Le terme grec *mamona* est interrogé par Chantraine à partir de *μαμματα βρωματα* et de termes rendant compte de parties du corps et des mots enfantins liés à la mère comme *μαμη* = "poitrine de la mère". Des composés de ce terme donnent "qui se cache dans la jupe de sa maman, élevé par la grand-mère". On est alors plus proche du lien œdipien que des richesses amassées en or. La traduction en hébreu semble impossible, ce qui permet de poser que la confusion entre postérité et prospérité viendrait des invasions d'Alexandre et de l'hellénisation du Proche-Orient, justifiant le possessif pluriel *nos* pères, dans la bouche de la Samaritaine répondant à Jésus qui lui parlait de *l'eau vive* et *du don de Dieu*. La Samarie qui avait connu de nombreux envahisseurs, les maris de la femme, dite prostituée, servait le dieu syrien des richesses, Mammon, parmi d'autres dieux. Ainsi s'expliquerait le reproche fait aux riches par Luc à propos de Simon le magicien, *Malheureux, vous les riches, vous avez là votre consolation*, Luc 6-4, allusion à la vitalité sacrée des riches qui n'en connaissent pas la valeur.

Cette opposition continue à habiter les esprits à cause de l'opprobre jeté sur l'humanité par la lexie figée du *péché-de-la-chair*, une interprétation dégradante pour les hommes et les femmes, jamais remise sur le métier pour une interprétation renouvelée de la création, confiée au couple humain, homme et femme, responsable de la transmission de la vie et de son renouvellement.

Pour élever l'interprétation de l'épisode de l'eunuque de la reine Candace au niveau de la prédication de Jésus, il faut appliquer la règle de la contiguïté narrative à l'épisode de Simon le Magicien, ce qui revient à lire les associations de pensées de Luc, comme le ferait un analyste en séance, à l'écoute de la parole de son patient. Qui était le scribe, Luc peut-être, médecin de Paul et ne le quittant pas au cours de ses voyages, pour que l'on puisse dans l'après-coup de l'écriture des Actes, inférer un lien sous-jacent avec le Temple d'hommes du *Rouleau du Temple* ? Un Temple bâti de mains d'hommes, et non une création divine, des hommes *pauvres* avaient élevé leur amputation essentielle au rang d'un temple spirituel intérieur, mystique et communautaire. Dans le chapitre 9 des Actes qui fait immédiatement suite à l'épisode de la route de Gaza, le lecteur assiste au voyage de Paul vers Damas, au cours duquel une lumière tombe magiquement du ciel et l'enveloppe de sa clarté, comme le saint Paul du Caravage tombant de cheval. Le Caravage peignit la scène. Paul apôtre, clou au sol, les bras en croix est un homme sans barbe. Il a été frappé par sa propre foudre intérieure qui lui a traversé l'âme comme une épée qui traverse l'âme, le cœur *ib* des Egyptiens, une idée fulgurante, un soleil intérieur qui illumine son corps, devenu la lampe qui éclaire la toile. Elle éblouit son cheval qui le regarde avec compassion, la blancheur de la jambe antérieure droite est levée pour ne pas le heurter de son fer. L'iconographie primitive des douze apôtres représente toujours onze barbus, le douzième, Jean, celui que Jésus aimait, est toujours imberbe. Saint Jean était-il tour à tour un adolescent et un eunuque au gré des intuitions selon les pratiques pédérastiques et homosexuelles dans les ateliers des peintres du Quattrocento?

Une lumière spirituelle traverse l'esprit du lecteur de Paul qui sait déjà tout sur Qoumrân, Gaza, Damas et *l'ange de Dieu*, la compréhension par contiguïté textuelle des chapitre 8 et 9 des Actes des Apôtres doit l'envelopper de sa clarté. À moins que, semblable aux petits ignorants de Galilée, *l'esprit bouché par son illettrisme et son manque de culture*, le lecteur à qui s'adresse le scribe des Actes ne comprenne rien à la conversion oraculaire de Paul sur le chemin de Damas, s'il n'a rien compris au miracle des pains, MARC 6-52.

L'Écrit ancien de Damas, signé du même toponyme et retrouvé dans la Guéniza du Caire, témoignait pour expliquer le mode d'admission dans la nouvelle communauté : deux conditions étaient exigées, il fallait être baptisé dans l'eau, mais en plus, recevoir l'Esprit Saint par l'imposition des mains. Luc était exorciste, *mash-mash* en sumérien. Pour Jésus et les Juifs de son temps, le *don de Dieu* était gratuit, c'était la vie et sa vérité sur la voie de laquelle il menait les foules qui le suivaient, AC 8-20. Simon le Magicien ne le savait pas et comme pour la Samaritaine, JN 4-7, le narrateur des Actes avait habilement glissé cette information dans son texte. Le lecteur apprenant la vérité pouvait ainsi décrypter la suite du récit sur le chemin de Damas sans se laisser enfermer dans le réel des fantaisies imaginaires reçues des traditions orales. C'était bien ce principe de responsabilité et d'autonomie de la pensée individuelle qui soufflait dans le vent de révolte chez les Juifs depuis le -II^e siècle. Ils avaient subi de nombreuses invasions, mais la coupe avait débordé lorsque la tradition avait été profanée par la nomination d'un Grand Prêtre, étranger à la filiation héréditaire de sa fonction. Jésus n'était pas Paul. Paul ne parlait pas de la parole de Jésus, un homme vivant qu'il n'avait pas connu, il parlait de sa propre foi au Christ *ressuscité, relevé d'entre les morts*⁹. Il cherchait à se démarquer des Sadducéens qui ne croyaient pas à la résurrection. Paul n'avait pas entendu Jésus parler aux foules et prêcher la primauté de la sagesse, dans des situations où le réel du bon sens lui permettait d'autoriser un paysan à repêcher son âne tombé dans un puits, le jour du sabbat. Ce jour-là, Jésus avait parlé d'un âne, non d'une brebis ou d'une ânesse et de son ânon. Alors, faute d'information de première main, Paul parlait de sa propre personne. Il prêchait l'imitation à sa propre *résurrection*, sa conversion, un récit d'inspiration oraculaire entré dans la légende.

Retour du refoulé antisémite dans la culture

*Je trouve un avantage à la doctrine religieuse dans l'un de ses caractères ... Elle est susceptible d'une épuration, d'une sublimation idéatives grâce auxquelles elle peut se dépouiller de presque tout ce qui en elle portait la marque du mode de penser primitif et infantile*¹⁰.

En mai 1992, François et Renée Bedarida, des résistants contre l'occupation nazie en France écrivaient :

*Le malaise persistant du monde catholique ... vient sans doute du fait qu'au sortir de la tourmente, le monde ecclésial au lieu de chercher à assumer son passé et de reconnaître avec courage ses défaillances, a préféré biaiser, ratiociner, et se trouver mille justifications en s'enfermant dans des discours apologétiques spécieux ... En ce sens, l'Eglise et le monde catholique encore aujourd'hui paient le prix de refuser de procéder à un examen de conscience ... quand le devoir de mémoire n'est pas rempli, la mémoire se venge*¹¹, 1992

Il est inutile ici d'insister sur les responsabilités de la hiérarchie épiscopale concernant la confusion mentale actuelle chez les Catholiques français entre l'antisémitisme - le mépris pour le juif et la haine à son égard - et le mépris pour la femme, une découverte de Freud. L'épaisseur deux fois millénaire de ce double mépris est le fondement anthropologique de l'histoire de l'humanité, lisible dans la médiatisation internationale des échanges médiatiques.

Il faudra bien un jour que la hiérarchie pontificale du Vatican comprenne que lorsque Freud expliquait, en 1911, que le complexe de castration était, est, la racine la

⁹ Le verbe grec pour traduire le verbe *qoum* hébreu est le même : *relever/se redresser/ ressusciter*.

¹⁰ FREUD *L'avenir d'une illusion* 1948, p. 75. PUF 1978

¹¹ François et Renée BEDARIDA *L'Eglise catholique sous Vichy : une mémoire trouble*. Esprit, p. 53-66. Mai 1992

plus profonde de l'antisémitisme, il pressentait le drame qui se préparait sourdement dans le politique. Mais dans les courts textes où il abordait prudemment la castration sacrificielle antique comme ayant précédé la circoncision, il ajoutait que le même complexe de castration était ce qui donne le droit de mépriser les femmes. Ce dernier point est passé complètement inaperçu dans la recherche en anthropologie, dans les sciences humaines et même chez les psychanalystes. Ce sont toujours les ethnologues qui établissent les faits, par conséquent, ils travaillent comme les historiens, ce qui leur permet de confirmer les intuitions de Freud.

En France, l'ordonnance du 26 juin 1944 prévoyait la répression des faits de collaboration sur la base des articles 75 à 86 du Code Pénal, mais en instituant une juridiction spécialisée, une juridiction d'exception : les cours de justice. La peine de mort supprimée en 1848 avait été réintroduite pour les crimes politiques : on réprimait des faits qui n'étaient pas punissables lorsqu'ils avaient été commis¹².

Les discours abondent sur les femmes tondues, mais un fait est rarement mentionné sur les exactions commises sur les femmes par la populace masculine en délire dans les rues et dans les foyers des villes et des villages de France. Cette "épuration" continuée tout au long de la guerre contre les résistants, sur le modèle allemand de 1918, fut inversée en son contraire par un retour normal des choses à la libération et poursuivie à partir de 1944 par les cours de justice. Mais la mise en place de ces cours de justice se heurta, dès l'ordonnance du 14 septembre 1944, aux réticences de l'opinion et des groupes sociaux résistants, comme aux indignations des opposants à l'épuration. La revue officielle hebdomadaire de l'église, *La Documentation Catholique*, avait cessé de paraître pendant la seconde guerre mondiale. Le dernier numéro parut le 20 mai 1940 pour reparaitre le 12 septembre 1944. Dans les volumes des années 1944, 1945, 1946 il est à noter que rien n'est dit explicitement sur la sauvagerie vengeresse des ravages sociaux causés par *l'Épuration*, en particulier sur les femmes, un phénomène désormais historique.

Ce détail de l'histoire de France concernait-il le lecteur catholique, soucieux de la dignité de la personne humaine dans les cas de justice expéditive, devenus le lot quotidien entre Français, à cette date, sur le chemin des écoliers français ? On chercherait en vain dans cet hebdomadaire, une protestation officielle de la hiérarchie catholique sur le sort réservé à certaines femmes au cours de scènes de vengeance d'un sadisme innommable dans les rues. Car il faut se souvenir que la vengeance haineuse qui avait présidé aux dénonciations à la Gestapo pendant les années noires jusqu'au débarquement allié s'inversa en son contraire avec une violence pire, rencontrant le consentement sadique de la foule, entre Français et Françaises. Les hommes de la collaboration étaient, en général, victimes d'exécutions sommaires, les femmes, véritables bêtes expiatoires, remplaçaient l'ennemi intérieur de la foi catholique, le Juif, Français de toujours, considéré comme un "étranger" sauf dans les tranchées de Verdun et dans le Chemin des Dames. Le Juif n'était plus le bouc émissaire, désormais, c'était la femme, nouvelle Samaritaine qui avait couché avec le Boche.

Des conflits surgirent entre les cours de justice et les responsables de la justice militaire dominée pour l'heure par les F.F.I. qui redoublaient de prétextes pour refuser de remettre les dossiers, pour ne rien dire des inculpés eux-mêmes. La rumeur se mit donc à circuler que des manœuvres en coulisse visaient à étouffer certaines affaires.

Le peuple n'est pas dupe de ces manœuvres. Il faut que justice soit faite en cour martiale, il faut que le peuple puisse juger ses assassins. Cette épuration qui avait si bien commencé ne doit pas être suspendue. Tract des jeunesses communistes, Gers, 23-9-1944¹³.

¹² Cité par Bénédicte VERGEZ-CHAIGNON *L'épuration*, p. 372-373, Larousse 2010. Note du comité général d'études, 5-9-1943.

¹³ Cité par Bénédicte VERGEZ-CHAIGNON *L'épuration* p. 412-413, Larousse 2010.

C'est dans ce contexte de désordre national qu'il faut entendre la revendication de charité chrétienne alléguée par certains intellectuels catholiques qui manifestèrent leur complaisance à l'égard des civils et des religieux qui avaient offert l'asile à des fuyards nazis vers l'Amérique latine, coupables de complicité avec le Reich allemand. Mais c'est là aussi qu'il faut lire la résurgence de la vieille alliance entre l'église et le château, la revanche des notables contre le Front Populaire, qui avait présidé à l'envoi au STO de 600.000 ouvriers recrutés dans les masses populaires, exemptant, le plus souvent, les fils de famille considérés comme plus utiles dans les administrations préfectorales ou autres que dans les usines d'armement du Reich allemand. La peur du communisme chez Pie XII permettait alors ces excès. L'interdiction ultérieure des prêtres-ouvriers en France s'annonçait en silence : l'exemple de nombreux prêtres se portant volontaires pour le STO *par solidarité avec le monde ouvrier*, fera tache d'huile. La hantise du communisme faisait rage dans les groupes sociaux qui entretenaient l'ignorance et le mépris à l'égard de la misère matérielle et morale du monde ouvrier.

Dans les cours de justice, les opinions antisémites habituelles acceptées étaient différenciées des prises de position antisémites concordant avec les persécutions. Mais en arrière-plan, dominait l'idée que l'antisémitisme, à condition qu'il soit français, était une opinion et que chacun avait droit à ses opinions. C'est pourquoi, souligne Bénédicte Vergez-Chaignon, historienne de l'épuration, dans les milieux judiciaires prévalait officiellement une vision irénique des réactions françaises aux persécutions qui en font un crime allemand et évacue l'antisémitisme français¹⁴. La *Documentation Catholique*, n° 934, 18 mars 1945, publie la déclaration de l'Assemblée des cardinaux et archevêques de France qui laisse apparaître entre les lignes, la frilosité du point de vue officiel de l'épiscopat français :

Mes très chers frères,

Les conditions de la réconciliation nationale :

Chassons définitivement l'esprit de délation, de suspicion, et de vengeance : il n'est pas de chez nous. .../...

La justice

La justice s'il est une fonction qui appartienne à l'Etat et qui garantisse le respect de son autorité, c'est bien celle d'exercer la justice. Que l'Etat ait seul le pouvoir d'arrêter les citoyens et de les faire juger par des magistrats qualifiés, compétents et consciencieux. Pas d'arrestations arbitraires par des particuliers ou des groupes sans mandat !

Que la justice soit prompte ! pas d'internement prolongé pendant des mois, sans qu'on en connaisse le véritable motif ! Que la justice soit libre ... équitable ... que le châtement soit proportionnel à la faute. ... qu'elle respecte toujours la personne humaine en excluant dans les prisons, les sévices, les violences, et les souffrances excessives

On cherche en vain dans les lignes de cet hebdomadaire au cours de ces années-là, une parole forte visant à mettre le holà à la vindicte populaire exercée publiquement par des hommes, des Français contre des Français, et pire contre des femmes, sous les applaudissements de la foule. Les jugements rendus par les cours de justice concernant des préfets ou des hauts fonctionnaires, indiquent qu'il n'y avait pas de prise en compte raisonnée de la complicité du régime et de l'administration dans la Solution Finale. Pour ne rien dire d'une politique antisémite autonome¹⁵.

Les souvenirs des enfants d'alors et les films sont souvent plus éloquentes que les textes d'historiens ou de juristes pour faire la preuve que deux justices étaient en compétition, une anticipation de la Justice française d'aujourd'hui, celle des riches et

¹⁴ Bénédicte VERGEZ-CHAIGNON *L'épuration* p. 412-413, opus cité.

¹⁵ Bénédicte VERGEZ-CHAIGNON *L'épuration* p. 408, opus cité

celles des pauvres. Les Juifs n'étaient ni riches ni pauvres, ils n'existaient pas, tout simplement. Disparus dans les crématoires ou rescapés des camps, meurtris, dans l'état de délabrement où les Français les voyaient dans les rues, comment auraient-ils pu porter plainte ou se porter parties civiles dans les cours de justice ? Que reste-t-il quand il ne reste rien ?

Il faudrait une étude historique et surtout psychosociologique plus approfondie dans les archives municipales, paroissiales, préfectorales et épiscopales, corrélées à des recherches sur le mode de recrutement du STO par l'occupant des hommes envoyés en Allemagne, des pères de famille nombreuse, des ouvriers, pour prouver l'importance d'une fracture sociale idéologique qui aveugle encore les chercheurs d'aujourd'hui. Mais il faudrait également corréliser ces données à la chape de plomb imposée en omerta manifestée par les hiérarchies gouvernementale, judiciaire, préfectorale, pontificale et épiscopale d'alors, pour faire taire l'opinion catholique sur le non-retour des Juifs arrêtés par la Police et la Gendarmerie Française, donc simultanément, sur les biens volés aux Juifs dont les occupants des appartements volés avaient souvent été arrêtés sous leurs yeux. A quoi donc pensaient alors les tribunaux ? Le drame était dans la confusion d'alors entre les camps d'extermination des Juifs et les camps de concentration pour déportés politiques résistants, confusion entretenue par des intégristes d'aujourd'hui qui s'obstinent à ne rien vouloir savoir de cette différence essentielle.

C'est ce genre de représentations sociales qui ont permis la mise en place du rapport intitulé "*Spoliations et restitutions des biens juifs : Naissance d'une politique publique*", établi en 2007, par Pierre Saragoussi, Conseiller honoraire auprès du Directeur Général de la Caisse des Dépôts et Consignations dans lequel est indiqué le point juridique suivant :

En droit français, tous les avoirs conservés sur des comptes dits « en déshérence » (qui ne font plus l'objet de mouvement) doivent être remis à la Caisse des Dépôts, au bout de trente ans, cette dernière devant ensuite reverser ces fonds au Trésor public - c'est ce que l'on appelle la « déchéance trentenaire ». Or, dans les recherches que nous avons réalisées à la Caisse des Dépôts, suite à l'affirmation des banques qu'elles avaient bien procédé à la mise en œuvre effective de cette pratique, qui aurait dû intervenir en 1975, nous n'avons retrouvé aucune trace de la mise en œuvre de ces déchéances, hormis quelques versements, souvent réalisés à un autre titre que les conséquences des spoliations elles-mêmes¹⁶.

Une loi fondamentale du droit français avait été violée, difficilement compréhensible en temps normal, mais inacceptable lorsqu'il s'agit de temps troublés, ajouta, en 2007, le rapporteur de la Caisse de Dépôts et Consignations. La législation antisémite de Vichy avait été renforcée, après Vichy, par un viol du droit français, exécuté par des grands commis de l'Etat, des hauts fonctionnaires français.

Une leçon à tirer de cette période noire de l'Histoire de France est nécessaire pour analyser le retour du refoulé antisémite observable aujourd'hui dans la culture, chez les descendants des victimes et non victimes de l'épuration en 1944. Ils sont les descendants de ceux qui, à partir de 1944, inféodés malgré eux à l'antisémitisme catholique traditionnel et à une totale ignorance idéologique républicaine et démocratique, violèrent le droit français relatif aux comptes juifs dits en déshérence. Animés aujourd'hui de la même mentalité étriquée et désinformée, leurs descendants contribuent à alimenter l'antisémitisme catholique d'antan, non seulement pour protéger la mémoire de leurs ascendants, mais parce que l'orgueil de classe et la haine de la différence constituent la trame de certains groupes sociaux attachés à des

¹⁶"*Spoliations et restitutions des biens juifs : Naissance d'une politique publique*", p. 16. Rapport établi par Pierre Saragoussi, Conseiller honoraire auprès du Directeur Général de la Caisse des Dépôts et Consignations. Avril 2007. Document Premier Ministre - gouvernement. Commission pour l'indemnisation des victimes de spoliations intervenues du fait des législations antisémites en vigueur pendant l'Occupation - CIVS -

privilèges périmés. Quand une prudence méfiante leur dicte une certaine réserve sur ce point sensible, alors cette haine archaïque non raisonnée se déplace vers les minarets, le voile des femmes et, par-delà la loi sur l'avortement, vers les débats relatifs à la bioéthique, aux mères porteuses et au mariage homosexuel si bien que le problème très profond d'une haine *raciste/raciale* reste entier. En surface, c'est la question du vivre ensemble qui est posée, en profondeur, c'est le problème de la différence des sexes, de la domination masculine menacée et du statut social des femmes dans toute société. Les foyers traditionnels idéologiques de l'ordre et de la soumission à l'autorité, l'Eglise et l'Armée, entretiennent la confusion entre les camps d'extermination des Juifs et les camps de déportation pour les non-juifs et défendent ainsi la mémoire de leurs morts. Dès lors qu'il s'agit de combattre l'ennemi intérieur en soi, représenté depuis toujours par l'étranger, le franc-maçon, le libre-penseur, le Juif, le communiste, le démocrate, la laïcité, maintenant, l'Arabe islamiste, alors les hordes se réveillent pour mobiliser l'ignorance petite-bourgeoise de leurs troupes en les assimilant à un service d'ordre qui protège leur mémoire et l'arrogance de leur ego.

Le débat sur le comptage arbitraire des victimes de l'épuration rejaillira au début des années 50, lorsque quelques parlementaires poseront la question d'une loi d'amnistie. C'est alors que l'efficacité des réseaux strictement catholiques de la droite conservatrice qui protégea Paul Touvier jusqu'à son arrestation donne une idée de la confusion mentale qui sévit aujourd'hui dans la culture, déplacée vers d'autres fuyitifs clandestins, issus des flux migratoires qui comptent sur le droit d'asile. Nostalgie du temps où les cathédrales offraient un refuge aux fuyitifs, le même aveuglement règne et divise les sociétés avancées, dans leur incapacité à différencier les causes lointaines du malaise dans la culture et ses conséquences immédiates. Une fois encore, un silence de plomb règne sur l'importance du complexe de castration comme première source de l'antisémitisme, de l'orgueil et de la haine de l'autre, quand il donne un accès direct au droit de mépriser les femmes. Tout porte à croire qu'il y aurait là la source d'une angoisse sociale encore mal connue, une zone de l'inconscient mal explorée par l'anthropologie, la psychanalyse, commune au schizophrène, à l'autiste, au mystique, au poète et à l'artiste.

Ce que prônait Freud à la fin de *l'Avenir d'une Illusion* n'était pas la primauté de l'inconscient, c'était la primauté de la langue, du langage et de la raison. C'est pourquoi l'analyse des discours l'emporte aujourd'hui sur le travail des historiens car c'est dans la parole que l'inconscient se présente, au décours d'une phrase, dans le lapsus, l'oubli, l'inattendu qui trahissent le locuteur, à son insu. Encore faut-il des oreilles averties pour entendre la teneur de tels messages, ce qui donne la limite du travail des linguistes quand ils refusent l'existence du sujet producteur de langage pour ne s'intéresser qu'à ses productions. En cela, précieuses sont les archives sonores qui, rétablissant la dialectique de l'oral et de l'écrit, permettent d'entendre dans la voix, véhicule du surgissement inattendu des mots dans leurs ratés, la violence affective d'un désir caché derrière des formules figées, propres à une rhétorique dogmatique ou administrative, mieux encore au discours universitaire.

La diffusion tardive par les médias des grands procès de criminels nazis ouvrit les yeux au grand public sur l'étendue des responsabilités de l'administration française. Elle permit de faire apparaître que lorsque la justice rendue par la société est douteuse et incertaine, alors certains s'arrogent le droit de contourner les discours, comme d'autres avant eux, pendant l'épuration et après la guerre pour protéger de la critique, les protecteurs des Touvier en cavale, et autres tristes sires actifs sous Vichy.

La justice de Dieu lui est supérieure ... mais de quel droit s'autorisent-ils à se faire ses interprètes ? L'interprétation extensive du droit d'asile procède de la même ecclésiologie : les clercs sont au-dessus des lois ; puisque le moral est au-dessus du légal, eux qui définissent le

*moral n'ont pas le sentiment d'enfreindre l'ordre en obéissant à des lois supérieures [...] C'est la tradition du catholicisme intransigeant et contre-révolutionnaire qui voit dans la société moderne un défi au plan divin*¹⁷.

La tradition catholique est ici inséparable des traditions françaises, appelées valeurs, défendues autrefois comme l'honneur de la patrie, revendiquées par la tradition dans les classes aisées catholiques en tant qu'apanage des militaires et des marins. Aujourd'hui, qu'en est-il des discours officiels de l'église en ce qui concerne les relations entre les Juifs et les Chrétiens ? *La Shoah, on en parle trop*, disent certains, des antisémites officieux plus ou moins lucides, qui, de tout temps, ont obéi aux ordres en croyant servir le Droit, le Roi, la Loi, Le Pape, confondu avec le Dieu ou la Vierge qu'ils ont entendu les appeler pour leur choix de vie.

Pourquoi se dissimuler que ces Chrétiens de tradition, officiellement des Catholiques de culture, parfois des religieux, des intellectuels, ont donné pendant des décades l'exemple de ne jamais céder devant leur orgueil de classe. Soumis par faiblesse ou par lâcheté (?), à leurs pulsions de mort à l'égard du passé non résolu de leur propre éducation, ils n'ont jamais dépassé leur désir œdipien, ni interprété leur lien à leur mère, aux femmes, à la mère-église qui les a formatées selon des besoins institutionnels et idéologiques remontant aux premiers siècles de son existence. Ils n'ont jamais remis en question l'éducation étriquée reçue dans son regard sur la femme et la sexualité. Un héritage lourd de haine raciale, de domination masculine sur les sociétés conduit inexorablement vers l'enjeu majeur de leur posture psychique individuelle : la réhabilitation de leurs propres choix existentiels qu'ils croient religieusement chrétiens sans les différencier de leur aspect culturel. La femme, le péché, la "luxure", entités indissociables dans l'inconscient collectif d'une certaine bourgeoisie traditionnelle et bien pensante, sont les objets tabous d'une culture de classe protégée par des doctrines religieuses anciennes que la modernité n'a pas effacées de la mémoire collective. Les jeunes d'aujourd'hui ne s'y trompent pas.

Le silence sur les exactions commises pendant la guerre d'Algérie, torture et viols, appartient au même refoulé catholique séculaire sur la différence des sexes qui renforce la certitude de la supériorité masculine, le refus de la parité homme et femme dans la culture. C'est pourquoi, bientôt, les historiens ne pourront plus faire l'économie d'un travail de transdisciplinarité avec les sociologues. C'est ainsi que se sont dupliqués les silences de Pie XII. Inconsciemment ou non, les héritiers de Vichy et de la guerre d'Algérie, parfois de la guerre d'Indochine, se protègent contre la mémoire honteuse de leur père et grands-pères et simultanément, ils enrachent leurs comportements dans une tradition théologique et spirituelle qui valorise la souffrance comme rédemptrice.

Le mythe de la "pure charité" de Paul Touvier

Une sentimentalité doloriste, entretenue par une tradition pastorale chrétienne a, pendant des siècles, fondé la notion de salut sur la souffrance subie par le Christ. Par conséquent, s'érigeant juge au tribunal divin, ces Chrétiens traditionnels invoquent le sacrifice du Christ pour infliger la souffrance à l'autre ou, paradoxalement à son contraire, en tentant comme pour Touvier et autres comparses, de l'exempter d'une punition au nom du sacrifice du Christ rédempteur et de la charité chrétienne. Dans le cas de la charité manifestée à l'égard de Paul Touvier comme de celle que rencontrèrent les fuyards nazis vers l'Amérique latine, la confusion herméneutique était totale et elle reste totale. Elle ne semble pas avoir été tirée au clair, du moins dans le contexte catholique. On se trouve face à la construction d'un mythe dont les séquelles négatives perdurent dans la culture et dont le retour du refoulé antisémite actuel serait une manifestation.

¹⁷ René REMOND, Jean-Pierre AZEMA, François BEDARIDA et alii, *Paul Touvier et l'église* p. 328, Fayard 1992

En effet, la pastorale du sacrifice du Christ donnant sa vie, par amour, pour sauver l'humanité du péché devient un mythe dès lors qu'elle libère les Catholiques de leur principe de responsabilité confié au Christ. Elle permet la production d'un langage attribué à la religion afin de justifier des comportements culturels indéfendables devant aucune justice nationale ou internationale. Or, un mythe ne sort pas du néant, il fonctionne comme le rêve en s'appuyant sur une construction imaginaire, ici, une interprétation de la charité, qui permet de dissimuler ce qui est caché dans le mythe, c'est-à-dire ce qui est à *cache*, depuis Vichy, la complicité de l'église de France avec le pouvoir politique du Maréchal. En vue de maintenir le refoulement sur la vérité qu'aucun intellectuel catholique ne peut éluder, toute argumentation reposant sur la charité vise donc trop souvent à prévenir le retour du refoulé sur la Shoah avec les convois de Juifs vers Drancy et Auschwitz. Ramenant dialectiquement la pensée vers le sauvetage des Juifs cachés par des Chrétiens, la circulation symbolique du mythe de la charité dévoile l'intention dissimulatrice d'une *guilty conscience*, la mauvaise conscience plus ou moins inconsciente, certes, mais élaborée avec une certaine perversité destinée mettre à l'abri le secret de l'antisémitisme religieux séculaire avec lequel tant de catholiques se sentent à l'aise. La mythologie servait alors de bouclier à l'inconscient pour se protéger de ce qui doit rester caché, tout en fonctionnant dans la circulation des symboles du mythe, les mots, comme ce qui n'est justement pas caché, la charité. Un mécanisme de la pensée est à l'œuvre dans une règle de langage qui interdit la manifestation de l'objet d'un désir inassouvi, l'antisémitisme. Le Catholique est rattrapé par sa propre énonciation, il transgresse l'interdit d'antisémitisme contenu dans le mot *charité*, il pénètre dans le *no man's land* d'un fantasme riche de deux millénaires qui ont marqué l'histoire de l'Occident par l'enseignement du mépris à l'égard du Juif.

Ainsi seul, le fantasme de rédemption dénoncé par Freud peut expliquer l'aide apportée aux nazis en fuite vers l'Amérique latine après la guerre, ou tout simplement comme au procès Touvier, au nom de la pure charité pour continuer à mettre celui ou ceux qu'ils reconnaissent comme coupables mais dont ils veulent protéger la mémoire pour mieux la camoufler et se disculper. Pourquoi l'Amérique latine sinon parce que les constitutions des pays hispanophones et lusophones incluent le pouvoir de l'église comme partie prenant des lois qui régissent ces états. Ainsi se répètent les pouvoirs totalitaires antiques de l'église au cours des siècles, répétant au nom de l'état le droit de mainmise de l'église sur les grandes décisions nationales. On observe alors la répétition des comportements antidémocratiques chez ceux qui voulaient mettre les coupables de collaboration à l'abri d'une exécution sommaire, avant même que le prévenu ne soit déclaré coupable. Le déni du paradoxe de la logique patriotique et chrétienne est perceptible dans certains discours d'intellectuels appelés à la barre au procès Touvier. Ce déni donne la mesure de l'aveuglement irresponsable de certains dès lors que la religion est appelée à la rescousse pour justifier, au nom de la charité, une argumentation qui confond l'expertise de l'historien, la mémoire d'un peuple, et la défense du prévenu. Devant une telle dictature de l'amour chrétien, on se trouve en présence de ce que François Bedarida appela une *véritable régression épistémologique*. Comment interpréter autrement que par une régression l'affiliation de l'église de France au Maréchal, par conséquent, à la collaboration de Vichy avec le pouvoir nazi qui reste, aujourd'hui, aussi intolérable qu'elle l'était au sortir de la guerre. La logique patriotique et chrétienne permettait de dévoyer le pardon évangélique de sa nature : le pardon n'était plus octroyé par les victimes, il était réinventé par ceux qui n'avaient rien à pardonner aux coupables. Car pire que la corruption, les incorruptibles étaient convaincus que la seule politique était la domination impérialiste inventée par les ancêtres colonisateurs accompagnés par les missionnaires.

Avec le temps, le malaise vécu par les victimes juives est devenu intolérable. Il ne faiblit pas, au contraire, il monte sourdement enrichi des revendications multiples de

mémoire, empoisonnant les sociétés occidentales qui, pour le moment, échouent à construire l'Europe. C'est pourquoi on assiste à des réactions de rejet contre les revendications de mémoire dont les historiens veulent se protéger au nom de la liberté pour l'histoire, sans vraiment mesurer les carences épistémologiques de l'analyse des faits sur certains terrains éducatifs et religieux dont les représentations sociales restent finalement mal connues des sociologues et qui continuent à alimenter les conflits. La construction d'une laïcité nouvelle nécessite une grande neutralité dans la prise en considération des réalités religieuses qui produisent ces blocages culturels. Les barrières épistémologiques et sociales semblent de plus en plus difficiles à franchir dans l'univers de la recherche et de l'université, domaine où tant de femmes sont barrées dans leur carrière. Cause ou conséquence, une forme nouvelle de lutte des classes apparaît, contemporaine des phénomènes de sécularisation dus à la montée d'une nouvelle jeunesse qui se veut autoengendrée et qui dénie toute forme de réalité à l'ordre des générations, c'est-à-dire à l'existence des générations successives qui précèdent la leur. Dénier de l'autre mais déni du temps et de l'histoire, cet aveuglement caractérise une ou deux générations post-soixantuitardes

Faut-il attribuer ces comportements au fait que beaucoup de Catholiques partagent l'idéologie de l'exclusion qui préside à la pastorale traditionnelle catholique, quand elle prêche l'exclusion par sa prétention à s'autoproclamer détentrice de l'éternelle vérité ? Sans être en mesure de contrôler la crédibilité des thèses avancées depuis le premier siècle, au moyen de langages désormais périmés, des langages mythiques pour ne pas dire mythologiques, plus ou moins bien tolérés dans un passé récent, sont désormais périmés, à l'insu des autorités qui les propagent. Si la mère est intouchable, alors *l'église-mère* est aussi intouchable que la *laïcité-mère* est intouchable, si bien que deux fondamentalismes idéologiques franco-français s'opposent, sans concession possible. La situation est-elle bloquée ?

Les anciens modes de pensée et de croire sont désormais refusés d'emblée, d'une part, par le bon sens des enfants de nos banlieues abandonnées à leur délinquance comme mode résistance à l'injustice, d'autre part, par l'intolérance de certaines nouvelles jeunesse nanties, "éduquées", qui fuient les traditions de leurs parents, et par le fait même, les renient avec leurs valeurs. On assiste à un véritable déni de l'autre dans la culture, ce ne sont pas les parents qui rejettent le bébé avec l'eau du bain, c'est l'eau du bain qui rejette tout le monde. Personne n'est plus responsable de personne. La méconnaissance générale du modèle œdipien favorise l'aveuglement sur la structure de deux impondérables dans la nature humaine : la différence des sexes et l'ordre irréversible des générations qui allient les effets de la synchronie et de la diachronie. Depuis Freud, les responsables qui prescrivent les lois et les règles, les doctrines et les dogmes, tout en façonnant les idéologies, ont laissé peu de crédit à ce qu'il appelait le fantasme d'un désir inassouvi au regard d'un fantasme de rédemption, un désir de salut issu, écrivit-il en 1938, des mystères orientaux et grecs¹⁸. En Freud, l'agnostique juif avait appris à connaître le christianisme de son temps tout en lui enlevant toute illusion sur la nature humaine. Comment aurait-il pu en être autrement pour lui, au crépuscule de sa vie, alors qu'il écrivait son Moïse sous la montée inexorable du nazisme autour de lui, à Vienne ? Il reste sa correspondance de presque toute une vie avec le Pasteur Pfister pour témoigner d'un désir de vérité qu'il partagea avec un Chrétien, un Protestant auquel il avait accordé sa totale confiance et son respect, dans une amitié indéfectible. Bel exemple de la tolérance comme tout premier mode de dialogue.

Soixante-dix ans après la Shoah, les décideurs religieux catholiques semblent laisser peu de crédit au pouvoir intérieur de génération spirituelle et de régénération

¹⁸ FREUD *L'homme Moïse et la religion monothéiste* 1939, p. 178+. Folio Essais 1950

par la parole interactive qui rapproche un homme et une femme, les hommes et les femmes les uns des autres, dans l'échange et le partage, avec le risque de l'inversion en son contraire, la haine et la guerre ou pire.

L'église catholique de France n'est pas une famille recomposée ; mais est-elle seulement une famille ? Pierre Teilhard de Chardin avait donné son sentiment lorsqu'il fut prié par le Général de son ordre de repartir pour la Chine sans rien publier.

Dans le monde chrétien, tel qu'il se présente à nous dans les documents ecclésiastiques et les gestes d'une confession catholique, j'étouffe absolument, physiquement¹⁹.

De longues années plus tard, bien après sa mort, son œuvre sera publiée, lorsque le pouvoir pontifical reconnaîtra l'évolution darwinienne des espèces. Le pouvoir pontifical appelait-il alors la science à la rescousse ?

Les génocides, les guerres, les mouvements nationaux de libération, ont été des castrations qui ont joué sur l'âme des peuples et contribué parfois à devenir des facteurs de maturation de leurs sentiments. Néanmoins, les traumatismes restent, les cicatrices saignent, elles restent des foyers de souffrance et de violence refoulée qui se transmettent d'une génération à l'autre, par phylogenèse, dans le silence des mots reçus. C'est pourquoi toute historiographie doit prendre en considération les avancées de la connaissance scientifique, propre aux nombreuses disciplines susceptibles d'enrichir la vérité historique établie par les spécialistes. Par-delà la mauvaise conscience de deux mille ans de culpabilité chrétienne, il importe aux sciences humaines et aux sciences de la nature de faire alliance pour envisager d'interroger cet héritage.

Gens de science, de quoi sommes-nous responsables ?

C'est dans le un par un de la subjectivité et de la conscience rationnelle des chercheurs que les avancées de la découverte freudienne pourront pénétrer dans le déplacement de la culpabilité ontologique propre à l'être pour y découvrir une culpabilité collective qui, aujourd'hui, empoisonne la culture en confortant la tendance naturelle à la lâcheté, dans une bonne conscience frileuse et douceâtre.

Il y a le sentiment de la dette : non seulement il y a toujours, pour tout, un prix à payer, mais le fait d'exister nous met en position de débiteur par rapport aux dieux, au cosmos. Notre vie est dépendante. Elle finira. Nous n'en sommes pas maître. Si nous la possédons, avec tous les biens qu'elle suppose, c'est qu'elle nous a été donnée, ou même concédée. En cela, naître, c'est déjà contracter une dette²⁰.

Une nouvelle forme de terrorisme mène le monde d'Auschwitz à Jérusalem. Les lambeaux d'un grand nuage noir s'étirent sur les contrées dévastées par les haines ethniques parce qu'une demande authentique de vérité sur les fondements psychiques de la barbarie inscrite dans le cœur humain est censurée par des hors-la-loi, étrangers à la réalité de la nature humaine. L'anthropologie est à peine considérée comme une science, et la psychanalyse qui en est partie prenante, encore moins.

Et l'homme dans tout ça ? La couche d'ozone qui perturbe tant les grands de ce monde le ferait-elle oublier ?

L'incurable désir œdipien d'inceste inséparable de son envers le désir de matricide, source des guerres claniques, des haines ethniques et des génocides, n'est pas pris en considération par les sciences de la mémoire, avec son avatar important, l'angoisse de castration. Les sciences humaines et les sciences sociales ont encore du

¹⁹ Cité dans un document vidéo sur Pierre Teilhard de Chardin publié sur Internet par www.eglise.de.fr

²⁰ Jean-Pierre VERNANT *Le sacrifice dans l'Antiquité*, p. 192. Entretien Fondation Hardt. Août 1980.

mal à accorder leurs violons pour lire ensemble l'histoire des peuples et l'histoire des religions afin d'enrichir, de réunir peut-être, les sciences humaines, les sciences historiques et les sciences politiques. Il en va de l'avenir des idéologies inconscientes transmises par les éducateurs et les décideurs, religieux et non-religieux qui, dans les formulations de leurs doctrines, contribuent à occulter la situation des femmes dans la culture. Racisme de base, il importe pour la liberté et la démocratie que le principe de laïcité soit associé à la connaissance freudienne de la différence des sexes, de telle sorte que les jeunes esprits ne soient pas instrumentalisés au moyen d'idéologies aliénantes.

Les enfants dessinent leurs nuages en couleurs, leurs nuages noirs pleurent des larmes de sang.

Le cri d'appel d'Elie Weisel

Quand parlant avec beaucoup d'émotion de son roman *l'Otage*, Elie Weisel dit que l'on sait *comment* le système nazi a abouti à la Shoah, mais qu'on ne sait pas *pourquoi*, il mobilise, avec son immense expérience de rescapé, les chercheurs qui se rapprochent de l'élaboration de Freud quand il attribuait au complexe de castration la cause la plus profonde de l'antisémitisme dans le psychisme humain avec son double inséparable, le droit de mépriser les femmes.

D'Ugarit à Auschwitz, il faut entendre les pleurs des mères bibliques pour établir le lien avec le sadisme absolu qui inspira la Gendarmerie Française quand, à Beaune-la-Rolande, la séparation des mères et des enfants fut ordonnée et mise en application. Dirigés vers les crématoires, les mêmes, mères et enfants quittèrent le camp, dans des trains différents, pour un ultime rendez-vous avec le symptôme sadique d'un fonctionnaire anonyme, en tenue. Accomplissant sans le savoir le désir d'Himmler exposé dans son discours secret prononcé à Posen, le 6 octobre 1943, il confirmait les ordres précis donnés par Heydrich, le 26 mars 1941 sur la Solution Finale.

C'est alors que l'on comprend que la prise de décision fut le fait du désir d'un seul homme, un ordre de mission, une signature, un citoyen, un fonctionnaire de la République Française, une place dans une hiérarchie, inventant une loi qui n'existe dans aucun code français, ni civil, ni pénal, ni coutumier, l'internement, la peine de mort pour les enfants.

Qui fut le signataire de cette décision impie ? A quel niveau de la transmission hiérarchique la machine infernale fut-elle mise en marche comme un bolide lancé sans frein ? Quel souvenir secret dans l'enfance de ce décideur français, un fonctionnaire lambda, petit ou grand commis de l'Etat, l'incita à mettre en application le désir de se prouver à lui-même sa propre existence ? Le déplacement inconscient sur des enfants juifs d'un vécu personnel peut-être oublié de sa petite enfance, une séparation traumatique appliquée à un groupe d'enfants choisis comme victimes expiatoires, la décision démoniaque d'un seul, faisait office de vengeance et de volonté de puissance dans l'exécution d'un ordre reçu.

Une séparation, la sienne propre peut-être vécue dans son enfance, devenue une deuxième et immense castration symbolique et réelle infligée à l'autre, favorisée par le contexte historique, la France de Vichy, la soumission de l'Eglise de France à l'Etat de Pétain, l'aveuglement des notables, l'actualisation d'un désir pervers collectif rejoignait inconsciemment la volonté d'Himmler prononçant son discours secret décidant de la solution finale? Un exemple entre mille autres au cours de cette sombre période quand un homme, responsable de donner et d'exécuter des ordres, perd le sens des réalités. Quel compte avec sa toute petite enfance, ce bourreau bureaucratique de la France de Vichy régla-t-il ce jour-là à Beaune la Rolande.

Ainsi fonctionnent les organisations et les institutions, quand le principe d'autorité est dilué par la nébuleuse administrative de la responsabilité dans laquelle se perdent ceux qui y sont confrontés professionnellement parce que l'éducation, les privilèges

acquis, l'ignorance, la lâcheté, l'autorité abusive ou absente, les a programmés pour une vie de dénégation de la réalité. Le harcèlement exercé par une administration corrompue a noyé son principe de responsabilité dans des lois et des décrets illisibles et non appliqués.

La soumission à la pulsion de revanche, à la soif illimitée de pouvoir, à la griserie de la toute-puissance infantile, à la soumission au père, au chef tyrannique, au frère brutal, à une bonne perverse, à la mère abandonnique, à une institutrice maladroite soulage-t-elle le pervers qui s'ignore ? Un accident du destin, le poids séculaire de l'église, la loi républicaine, la haine du bourgeois, l'horreur de la pauvreté, Dieu, quelles sont les frontières de la loi quand l'autorité est pervertie par un seul ?

François Bedarida apporta son témoignage d'historien doublé de son expérience de résistant, pour répondre à la question de la vision rudimentaire produite par l'événement, face au phénomène négationniste :

Il convient de revenir de façon raisonnée et rigoureuse sur la relation de l'historien avec ses sources. En rappelant avec force cette évidence : de même qu'il n'y a pas deux temps dans l'opération historique - le temps du document brut et le temps de l'interprétation - de même la position de l'historien par rapport à une source est une position d'autonomie et non de subordination [...] l'historien, face à l'autorité de la source est lui-même "sa propre autorité", il est "son propre maître"²¹.

François Bedarida indique que lorsque l'historien se trouve face à sa propre responsabilité éthique, ses propres certitudes, sa mémoire, quand la preuve d'une vérité surgit inopinément, en situation, dans la rencontre entre les archives intactes de la mémoire d'un enfant et les archives historiques des papiers officiels, la mise en vérité des faits par leur interprétation s'impose à lui à seule fin de transmission du devoir de mémoire.

Considérée comme "non scientifique", la psychanalyse se trouve ainsi souvent en porte-à-faux face à ceux qui la conspuent. La surdité d'un prétoire est-elle une erreur judiciaire, une instruction inachevée, un dossier mal informé, des complicités coupables, un silence lourd de sens chez les responsables de la bonne marche d'un procès ou le poids de réseaux occultes ? Est-elle la marque du temps, de l'immaturité des mentalités, d'un pouvoir judiciaire défaillant, d'une société prisonnière de ses représentations idéologiques ?

A qui appartient la justice ? A qui appartient l'histoire ? A qui appartient la vérité ? A qui appartient la lourde responsabilité de faire la vérité sur l'horreur qui sommeille en chacun sinon à l'anthropologue ?

D'Ugarit à Auschwitz, les femmes pleurent. Le peuple juif pleure et l'on se demande comment les religions ont survécu à ce deuil permanent qui le frappe et qu'il assume seul.

La lecture talmudique des Ecritures qui permet la libre interprétation de la loi juive prête à Jésus la parole selon laquelle les petits chiens ramassent les miettes sous la table. Les femmes d'hier et d'aujourd'hui, ravagées par une vie en miettes, la mort de leur enfant parfois, sont-elles comme ces petits chiens qui se nourrissent de miettes d'amour et dont une lettre prêtée peut-être à tort à Paul de Tarse donna le triste conseil, *méfiez-vous des chiens !*

Pour interpréter cette mise en garde paulinienne, le judaïsme propose quatre règles exégétiques²² :

1. raisonner par analogie sémantique
2. inférer du mineur au majeur

²¹ François BEDARIDA *Histoire, critique, et responsabilité* p. 312, Ed. Complexe IHTP CNRS 2003. C'est nous qui soulignons en gras.

²² Victor MALKA, *Rachi*, Que sais-je, p. 50, PUF 1993.

3. généraliser à partir d'un seul cas

4. raisonner en tenant compte du général et du particulier

Malheureusement, les évangiles grecs sont rarement interprétés par les Catholiques au moyen des quatre règles d'exégèse avec lesquelles les Sages du judaïsme ont pu constituer au II^e siècle, la Mishna et du III^e au IV^e, la Guemara, une méthodologie comportementale qui permit à certains Juifs marchant vers les crématoires de réciter les psaumes de David.

François et Renée Bedarida nommèrent *résistance spirituelle*²³, l'énergie intérieure qui permit à Pierre Chaillet s.j. de rassembler des résistants dont ces deux étudiants, pour lancer l'action de son réseau contre l'occupant nazi avec la distribution clandestine des *Cahiers du Témoignage Chrétien*, envers et contre l'autorité épiscopale catholique ambiante.

Un autre religieux jésuite, Pierre Teilhard de Chardin, osa aimer et dire où il puisait sa résistance spirituelle. Fidèle à son sacerdoce, il éleva l'amour humain à sa dimension spirituelle en osant exprimer les sentiments que lui inspirait une femme. Ses écrits parlent de la source inépuisable d'élévation spirituelle intérieure que fut cette femme dans sa vie et son œuvre, dans le respect absolu aux vœux perpétuels qu'il avait prononcés au jour de son ordination.

*Rien ne s'est développé en moi que sous un regard et l'influence d'une femme. La femme révèle à lui-même l'homme ... La maternité n'est rien à côté de sa fécondité spirituelle ... l'amour est la plus universelle et la plus formidable des énergies cosmiques, subrepticement, il est partout ... racine de tout ...*²⁴

Désignant l'homme comme flèche montante dans la longue chaîne biologique dont il refusait d'en faire le centre, Pierre Teilhard clama son amour pour une femme dans sa réciprocité, l'amour de cette femme pour lui. *L'homme est attendu dans l'action*, disait-il, *son œuvre est dynamique*.

La Compagnie de Jésus, les Jésuites, ne fut pas tendre pour Pierre Teilhard de Chardin. Elle le frappa dans ses avancées scientifiques en faisant glisser l'action créatrice du paléontologue vers l'accomplissement de la parole des ennemis de Jérémie, *frappons-le dans sa langue*, JER 18-18²⁵, un phénomène de répétition historique décrit par Freud et bien connu en psychanalyse. Une chaire au Collège de France lui fut offerte, il fut contraint de la refuser sur ordre de son Général qui exila une fois encore à l'étranger.

Pierre Teilhard avait rejoint le hors-temps de l'âme cosmique en découvrant que le *shibboleth* biblique des gués du Jourdain, non loin de Béthanie, était le nom sumérien de la déesse sumérienne *la Vierge à l'Epi* utilisé comme mot de passe pour tester l'opposition [sh/z] de l'initiale de son nom, Shala, *responsable de la répartition du grain*, désignée par les hommes. Test phonologique destiné bien sûr à protéger cet étroit défilé montagneux des étrangers clandestins.

Pierre Teilhard fut exclus du monde de la science par les siens. Il écrivit ainsi sa conception de la vie de l'univers dans la pétrification du prénom reçu à son baptême, la parabole de ses "*cailloux*" parmi lesquels il découvrit avec ses amis chinois le crâne

²³ François et Renée BEDARIDA *La résistance spirituelle, Les Cahiers du Témoignage Chrétien 1941-1945* Albin Michel 2001

²⁴ Pierre TEIHLARD de CHARDIN, *Textes et/ou citations inédites d'ouvrages et correspondances encore à publier dans leur intégralité/intégrité*. Diffusés sur Internet par www.eglise de France

²⁵ *Allez, frappons-le sur la langue ; ne soyons plus attentifs à toutes ses paroles*, trad. Chouraqui. *Qu'on le punisse par la langue, et ce qu'il dit qu'on s'en moque*, trad. Bayard. *Frappons-le avec notre langue*, trad. Rabbinate. Dans les traductions du shibboleth issues du grec, on trouve : *Venez, frappons-le dans sa propre langue : soyons attentifs à chacune de ses paroles*, trad. Jérusalem. *Allons donc le démolir en le diffamant, ne prêtons aucune attention à ses paroles*, trad. Osty.

d'un vieux macaque, le phénomène humain baptisé *sinanthrope* qui fut reconnu par des scientifiques qui interrogeaient l'histoire de l'homme.

La lettre hébraïque *koph*, initiale du mot araméen *singe*, avait pour lui fait taire les bruits du monde en faisant entrer l'amour dans sa vie qui prophétisa peut-être dans l'histoire de la paléontologie, un univers encore à naître pour l'humanité de demain.

Procédant de la même expérience d'une région inépuisable de l'inconscient, ensemble, les membres du réseau du Père Chaillet firent la preuve de l'existence d'un au-delà du continent noir freudien, un lieu non-représentable de l'âme, le lieu du possible d'une transmission phylogénétique où se rassemblaient pour eux, le mystique et la mystique, découverte également par Pierre Teilhard et tant d'autres après lui.

Dans une expérience dont personne, sauf eux-mêmes, n'auraient pu rendre compte, ils mirent en acte leur résistance spirituelle en lançant leur défi contre l'idéologie destructrice du nazisme, destiné à leur entourage proche et lointain, inconnu, et même jusqu'à aujourd'hui à travers le temps et les textes qu'ils diffusaient au péril de leur vie. Une énergie intérieure en marche, la croyance en l'esprit de l'homme, l'éthique religieuse des Juifs de Damas et de Qoumrân parvenue jusqu'au temps de Jésus, animait les deux étudiants qui engagèrent leur action de témoins de l'histoire dans leur vie de chercheurs.

Le jeune Sigismund Freud, héritier de la famille Bernay par sa mère, une lignée de rabbins, connaissait la capacité du pouvoir de l'écriture hébraïque qui permet de renouveler les interprétations bibliques à perte de vue, en les situant les unes par rapport aux autres à travers la confrontation des points de vue des Sages du Talmud. Devenu Sigmund, par effacement du [*is/ish*] dans son prénom, en masculin de *isha*, la femme, il avait découvert dans les rêves, les ruses de l'égarement lorsque l'imaginaire s'envole en arguties intellectuelles ou théologiques qui perdent de vue la foi en l'homme avec son mystère, dans la rencontre sacrée où tout peut se jouer.

Pour honorer Yahvé, leur dieu unique rencontré au Sinaï, les Hébreux au désert avaient édifié la tente de la rencontre au milieu de leur camp. Pour aimer la vie, la nature humaine avait choisi la rencontre sacrée entre l'homme et de la femme, élue mère de leur descendance à venir. Pour célébrer la rencontre sacrée et sa prospérité, les Hébreux au désert avaient inventé la Fête des Tentes. Pour haïr, l'homme antique avait choisi la rencontre guerrière dans l'acte sacrilège de mutilation du membre générateur de vie et de descendance, doublé de la destruction de l'objet du désir, l'autre de la rencontre, la femme avec son pouvoir d'humaniser l'homme et le petit de l'homme par son éducation au langage articulé.

Remontant à la Loi du Sinaï, l'interdit de la castration sur l'homme et sur l'animal est inscrit au cœur de tout juif, même athée. Pour les Hébreux, cette loi était immuable, ce qui sans nul doute les rendait différents des autres peuples et entraîna la haine accumulée contre le peuple juif, haine dont Freud chercha l'origine toute sa vie. Détruisant l'homme et la femme, la haine qui s'exprimait par la castration au cours des guerres était totale. Destruction de la dignité individuelle, la haine est un meurtre total quand elle surgit au sein d'une famille, d'un couple, d'une phratrie, d'une institution, d'une foule abêtie par un endoctrinement à pouvoir unique, à l'esprit totalitaire des régimes politico-religieux qui refusent la démocratie entre l'homme et la femme.

Première loi morale dans l'histoire de l'humanité, l'interdit hébraïque de castration visait l'humanité dans sa spécificité intrinsèque, sa capacité à transmettre l'éternité de l'amour et de la rencontre. La haine commence par retrancher sa vitalité sacrée à l'homme, puis elle s'attaque à la femme, au lieu même de son corps biologique où la nature lui a donné la possibilité d'engendrer une descendance qui entrera dans le langage par la voix humaine de la mère, sa langue, dès son séjour utérin. Par conséquent, la haine tournée vers la femme est beaucoup plus savante que l'amour,

elle est perverse. Le calcul est plus élaboré, la perversion totale qu'elle soit consciente ou inconsciente. Matthieu, l'évangéliste, le savait quand au chapitre 23 de son récit, il prêtait à Jésus des invectives contre les scribes et les Pharisiens, ici peu importent les interpolations, pour les enjoindre à mettre en application le patrimoine reçu du passé.

Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois, j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous son aile et vous n'avez pas voulu ! MAT 23-37

Mais la Jérusalem de Matthieu était celle des grecs et des Juifs hellénisés. Quel est le mystère, le grand mystère de l'humanité tout entière dans le *maran atha, ce qui vient*, la pensée, une énergie cosmique, biologique, cérébrale, neuronale, cellulaire, la lumière qui jaillit de l'inconscient, fusée éclairante de l'idée qui se met en mots comme une comète à suivre une énigme. A investiguer dans les tréfonds de l'âme humaine quand elle produit la vie de l'esprit, la mémoire phylogénétique comme la vie, qu'en sait-on sinon rien, *ce qui vient*. C'était bien là le point de vue philologique d'Emile Benveniste.

Quel est le mystère, le grand mystère de la pensée qui se révèle dans le surgissement d'une idée nouvelle, dans l'instantanéité d'un temps vécu ? Lorsque l'irruption soudaine d'un fait de langue surgit l'accident qui force à mettre en doute théorie, doctrine, dogme, une non lecture des mythes relatifs à la transmission des mots parle soudain de la vie, de la mort, de la renaissance, de l'espérance d'une nouvelle vie sur terre, alors elle fait oublier la mort, la souffrance, l'intolérable, l'immuable barbarie dont la nature mais aussi l'humanité, la science et le pouvoir sont capables ?

La certitude éprouvée par le chercheur que fut Claude Bernard interroge la nature :

Quand le fait qu'on rencontre est en opposition avec une théorie régnante, il faut accepter le fait et abandonner la théorie, lors même que celle-ci est, soutenue par de grands noms, est généralement adoptée²⁶.

Le miracle, la magie de la pensée dans le surgissement de l'idée est finalement le plus grand mystère anthropologique : il est dans la rareté d'un instant d'immense lucidité où l'individu saisit l'idée au vol pour arrêter le temps et la mettre au service de l'autre avec lequel il la partagera, au service de la vie, de sa liberté, de sa recherche. Miracle mais aussi, face *maudite* du *sacré, sacer*, l'idée qui traversa l'esprit d'Himmler, un jour de 1943, voyant les enfants juifs grandir et se multiplier. Education impossible, pensait Freud, la pulsion de haine et de barbarie sommeille dans l'humanité, aussi immuable que les galaxies. Les sacrifices rituels humains ont disparu, ils ont été remplacés par le pire, la barbarie de masse, objet de science.

Vision de Moïse, découverte de la loi qui va organiser les tribus en clans, une image, le hiéroglyphe du lien sera désormais écrit en *vav*, une lettre, l'inséparabilité de la nature et de la culture, de l'être et du cosmos, la jouissance du pouvoir de Pharaon est désormais désacralisée. Le *vav* est l'héritier graphique du hiéroglyphe égyptien D 52 et 53 dans la nomenclature de Gardiner, symbole phallique de la transmission de la vie et la différence des sexes.

La coordination entre le fini et l'infini établit le monothéisme que Moïse impose à son peuple, l'énoncé "Je vous ai sortis du pays d'Egypte" peut symboliser l'écriture alphabétique pour caractériser la sortie de l'écriture à signes hiéroglyphiques, la parole, seule loi. Le ciel de Yahvé avait fait pleuvoir sur le peuple les lettres qui avaient servi à créer le monde. La coordination en *et* au moyen du *vav* établira le lien

²⁶ Claude BERNARD *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, 1865, p. 230. Champs Flammarion 1984

unique de l'Alliance pour inscrire, dans le un par un de l'esprit des Hébreux, l'évidence du prodige biologique de sa transmission. L'origine de la Bonne Nouvelle qu'annonceront Isaïe, puis les anges de Noël, "un enfant vous est né" est au Sinai. Hannah Arendt le retrouvera et l'introduira dans la condition de l'homme moderne. Car l'origine n'est pas le commencement : l'évidence de la vie apparaît dans l'évidence de la mort.

Vous verrez et votre cœur sera réjoui, IS 66-13

complète une inscription hébraïque gravée sur pierre trouvée près du mur des Lamentations, datée entre le IV^e et le VII^e siècle : *alors que les morts, leurs os, fleuriront comme l'herbe*²⁷, n on pas une rupture, mais le sens unique de la vie, *maran atha*, la continuité venue d'une espérance collective, un modèle antique né sur une montagne offert au monde, une voie qui conduit chacun vers son *à venir* individuel. La parole inattendue, imprévisible, le jamais dit auparavant, le surgissement de l'étincelle qui traverse la pensée, la découverte, l'idée *sans hasard* pour Teilhard dans le désert de Gobi.

Le débat entre croyants et non-croyants, l'origine de l'idée est-elle une révélation divine, une volonté divine ou le produit d'un travail de l'inconscient selon une notion du temps, parfaitement décrite par Henri Poincaré ? Le mathématicien rejoint le sans hasard teilhardien comme le produit d'un processus parfaitement individuel dont le suivi est assuré dans l'inconscient par une dynamique dont l'ethnologie des sociétés archaïques et la psychanalyse retrouvent dans le prénom et le nom du chercheur, le lieu d'origine de son projet de vie et de son projet scientifique. C'est pourquoi l'homme qui marche s'y cramponne envers et contre tous pour suivre son désir, ce que les croyants appellent la volonté divine. Pourquoi pas, la tolérance apparaît ici même.

Sur son tapis de prière, le père musulman, chômeur, accidenté du travail, même bafoué par une culture qui n'a pas su intégrer ses enfants, parfois ses petits-enfants, croit à la volonté divine, et là, ses enfants que notre école n'a pas su respecter en les éduquant, le respectent, lui, le père, le chef de la harka.

*Si nous connaissions exactement les lois de la nature et la situation de l'univers à l'instant initial, nous pourrions prédire exactement la situation de ce même univers à un instant ultérieur*²⁸.

Que l'origine d'une idée imprévue à laquelle personne n'aurait pensée auparavant soit Dieu, l'inconscient, un lieu du cerveau où se trouverait une mémoire individuelle phylogénétique indélébile qui parlerait dans les rêves et dans les états seconds extatiques comme dans les religions à mystères sous l'effet de breuvages, qu'en savons-nous ? Les témoignages sont à interroger dans le un par un de l'expérience individuelle du rêve, de l'extase mystique, de l'hallucination, de la folie comme chez Cantor. Dans la Bible, les visions d'Hénoch furent-elles étrangères aux visions vécues dans les temples païens, narrées par Apulée que découvrit Franz Cumont rendant compte du culte de Mithra et des hallucinations sous breuvages :

*Je suis allé jusqu'aux extrémités de la terre. J'y ai vu de grandes bêtes différentes les unes des autres ainsi que des oiseaux différents les uns des autres par l'aspect, la beauté et le ramage. [...] J'ai vu ensuite tous les secrets des cieux. J'ai vu comment le royaume serait réparti, et l'œuvre des hommes pesée à la balance, 1 Hénoch XXIII*²⁹

²⁷ Joseph COHEN *L'écriture hébraïque, son origine, son évolution, et ses secrets*, p. 187. Cosmogone 1997

²⁸ Henri POINCARÉ *Sciences et méthode* 1908, p. 62, Kimé 1999

²⁹ La BIBLE, *Ecrits intertestamentaires. 1 Livre d'Hénoch* p. 503 & 511, La Pléiade 1987

J'ai abordé les limites du trépas ; j'ai foulé le seuil de Proserpine, et porté à travers les éléments, je suis revenu sur la terre ; au milieu de la nuit, j'ai vu le soleil étincelant d'une pure lumière ; j'ai approché les dieux inférieurs, et les dieux supérieurs, je les ai adorés en face³⁰ .

La leçon du prophète est poésie et morale, langue du cœur *ib* égyptien. Chez les Grecs, la plante qui fournissait le breuvage sacré était Bacchus personnifié. Du point de vue éthique, le résultat était le même pour le prophète : la vraie question était dans la mise en application de l'idée, de la pensée dans la prophétie. L'invention mathématique sera l'œuvre de l'homme moderne, ce qu'il en fera de son invention pour la mettre au service de l'humanité comme François d'Assise ou de sa destruction comme Himmler et Hitler. C'est donc le principe de responsabilité tel qui s'est toujours posé à chacun dans le un par un de son existence, la liberté de son esprit. Libre au chercheur moderne de croire ou non à l'inconscient, liberté à l'homme de croire ou non à la volonté divine, il peut lui importer néanmoins au plus haut point de s'interroger sur le travail qui se fait en lui au contact de l'autre, son semblable parfois si dissemblable ?

Au pied du mur de l'immobilisme

Dans son discours à l'Unesco en 1981, à l'occasion de l'ouverture de l'année de lutte contre le racisme Claude Lévi-Strauss comparait les cultures à des trains qui circulent plus ou moins vite, chacun sur sa voie propre et dans une direction différente.

Ceux qui roulent de conserve avec le nôtre nous sont présents de façon plus durable ; nous pouvons à loisir observer le type des wagons la physionomie et la mimique de voyageurs à travers les vitres de nos compartiments respectifs. Mais que sur une autre voie oblique ou parallèle, un train passe dans l'autre sens, et nous n'en apercevons qu'une image confuse et vite disparue, à peine identifiable, réduite le plus souvent à un brouillage momentané de notre champ visuel. Qui ne nous livre aucune information sur l'événement lui-même³¹.

Dans la France d'aujourd'hui, face aux bouleversements qui agitent le monde musulman de la Méditerranée mondialisée, face aux violences sociales de notre jeunesse française dont les parents sont devenus des résidents en France, force nous est de constater que l'intégration de ces populations qui n'a pas été faite, il y a quarante ans, nous met tous, adultes et chercheurs responsables, au pied du mur d'un échec national retentissant.

Qui est au pied du mur de l'immobilisme dans sa résistance au changement ? Nous bien sûr, enseignants, chercheurs, citoyens, français de souche, témoins de Vichy, qui n'avons pas su nous regrouper pour défendre, ensemble, la cause des enfants des guerres de libération. Deux ou trois générations d'enfants de la colonisation ont été sacrifiées, tandis que la société de consommation faisait un bond en avant sans précédent. Dans le même temps, l'apparition de nouveaux diplômes universitaires permettait la conceptualisation d'une sociologie de l'éducation qui peu à peu, semblable à la dérive des continents, développait des "discours-sur", des concepts, des conceptualisations inintelligibles, des vocabulaires coupés de la réalité du terrain des langues et langages parlés dans les salles où les enfants apprennent très jeunes, le commerce de la drogue.

Le constat est terrible. La fracture sociale est inquiétante certes, mais elle est surtout pathétique car révélatrice d'une faille dans notre culture française, son

³⁰ APULEE *Métamorphoses XI*, 23. Cité par Franz CUMONT in *Les mystères de Mithra* p. 169, *Les Introuvables*, Editions d'Aujourd'hui 1985. Ce texte semble désormais controversé par les découvertes récentes, en particulier

³¹ Claude Lévi-STRAUSS "Race et culture". *Le regard éloigné*, p. 30. Plon 1983

incapacité à affronter la situation nouvelle qui se manifeste aujourd'hui avec l'éveil d'une conscience anthropologique dans le monde arabo-musulman avec les milliers de réfugiés qui se pressent aux frontières des pays méditerranéens. Cette conscience anthropologique est née chez les enfants de l'immigration quand, il y a vingt ans, chez des petites filles en colère qui tenaient tête au pouvoir du Principal de leurs collèges leur pour dire qu'elles existaient, en prenant le voile que leurs grands-mères avaient abandonné. Ces "Principaux de Collèges", fossilisés dans leurs préjugés, déclenchèrent le raz-de-marée des violences sociales et des incendies de voiture.

Il est facile de s'en prendre à l'autre, toujours coupable, mais qui est l'autre des populations des banlieues sensibles, en France, frappées par l'échec scolaire. Miroir de l'échec social des parents, miroir de nos politiques éducatives, du chômage, des accidents du travail, des pères et grands-pères avaient répondu à l'appel de l'industrie française en quête d'une main d'œuvre introuvable sur place en venant peupler nos bidonvilles.

La vraie question qui apparaît aujourd'hui sournoisement dans les classes moyennes, traditionnelles est le retour du refoulé raciste et antisémite, chez des citoyens français de souche désireux de conserver leurs privilèges et leur bien-être quotidien face à une génération montante qui déconcerte par son désir d'autonomie.

Nous sommes tous au pied du mur de l'immobilisme de nos mentalités, d'une Education Nationale qui n'a pas su multiplier à temps le nombre des enseignants pour alphabétiser les parents immigrés et acculturer les mères en vue d'une scolarisation réussie de leurs enfants.

Nous sommes tous, anthropologues, enseignants, chercheurs, victimes de notre faiblesse à n'avoir pas su clamer plus haut que les violences sociales sont toujours d'origine religieuse et dogmatique. Et quand les religions elles-mêmes s'enferment dans un immobilisme dont personne ne veut connaître la cause, alors les femmes se lèvent pour dire qu'il en a toujours été ainsi, de tous les temps, sous tous les ciels, car les hommes ont toujours voulu conserver leur pouvoir de domination sur l'autre moitié de l'humanité à laquelle elles appartiennent.

L'Eglise Catholique de France est au pied du mur de son propre immobilisme au même titre que la recherche scientifique est au pied du mur de son propre intellectualisme et de son mépris pour le terrain. Un drame franco-français est à investiguer dans le silence infligé pendant des générations dans les classes dominantes par le pouvoir unique incarné dans les mentalités, les langages, les discours qui ont, depuis des siècles, perdu la notion de réel, au nom d'un bien-dire qui n'est autre qu'une omerta sur la réalité existentielle, corporelle, de la vitalité sacrée du pouvoir de transmettre la vie, et de sa mortalité. Deux dates comptent, la naissance, la mort.

La recherche-action au rythme de la science en marche

Que cherchait le juif Jésus sinon à mettre les lois écrites en accord avec les lois non écrites, afin d'éclairer les lois coutumières de son temps et de son peuple qui étaient en total désaccord avec les mœurs du pouvoir de l'occupant. La mémoire des Pierres Vivantes de Qoumrân est implicite dans les paroles qui lui sont prêtées par les évangélistes. Il parlait aux foules du désir inscrit dans le cœur humain, ce que jamais aucun prophète n'avait jamais fait avant lui de cette manière, à aucune époque de l'histoire des hommes parce que l'ambition qui prétend exercer la justice dans une autonomie totale eu égard au politique vise à établir le pouvoir dans des fonctions temporelles où les hommes sont finalement juges et parties. L'objet anthropologique qui le préoccupait était l'être de la personne humaine dans sa singularité et sa différence, homme ou femme, homme et femme, Juif ou Samaritain.

C'était peut-être là son originalité, un savoir anthropologique juif sur la haine qui divise les peuples quand elle s'abat sur les faibles pour valoriser le pouvoir illégitime

du plus fort, le pouvoir de l'injustice gratuite qui déclenche la déchéance de la dignité en l'être. Jésus, en vrai Juif de son temps, méritait l'identité que lui donna Jung quand il écrivit que la force suggestive de ses paroles tenait au fait "qu'elles expriment des vérités symboliques fondées sur la structure psychique de l'homme".

Héritier de la longue tradition mosaïque de son peuple, il annonçait les modes d'interprétation talmudiques sur la place de la lettre et sa fonction. La longue parenthèse des deux derniers siècles qui précéda l'ère chrétienne est encore à explorer à partir des recherches à naître sur les manuscrits de Qoumrân et dans leurs traces ultérieures laissées dans les apocryphes chrétiens à corrélés aux maîtres juifs de la Mishna.

Le récit de la parole de l'eau vive échangée entre Jésus et la Samaritaine serait peut-être une glose de copistes sur l'histoire des Juifs, sur l'importance des citernes et de l'adduction de l'eau dans un monde coupé des rivières comme l'était la Ville, Jérusalem. Ce champ de recherche est à explorer dans le contexte du paganisme ambiant indo-européen, sémitique et chamito-sémitique. Entre la justice divine et la justice des hommes, Freud avait choisi d'interroger l'âme des gens normaux. Marqué depuis l'enfance par *sa mère chérie* dont il avait rêvé et raconté le lien œdipien auquel il était enchaîné par son yiddish maternel utérin et familial, il choisira de le fuir au bénéfice de la langue allemande, cédant à l'air du temps qui faisait de cette langue, une langue honteuse, selon Kafka.

Freud resta toujours silencieux sur le yiddish de ses rêves, langue de sa Moravie natale, ce qui est loin d'être anodin, bien que ce détail ne soit jamais relevé par les psychanalystes. C'était peut-être pour lui, le lieu de passage initiatique entre le yiddish maternel et l'hébreu paternel, sa *langue sainte*, disait-il, le processus secret de son âme qu'il avait déchiffré dans la langue étrangère de l'inconscient phylogénétique, peuplée des prophéties et des ténèbres bibliques, à partir desquelles il avait appris en écoutant les rêves de ses patientes que sa découverte ferait taire les bruits du monde.

Aporie œdipienne, qui est la mère de l'homme ? Mot la mort d'Ugarit, Mout le vautour égyptien, les entrailles d'une femme ou son idiolecte, son ADN, la langue de son époux, sa voix, sa libido, son matrimoine singulier, l'idiolecte reçu de sa propre mère, parvenu à destination quand il atteint l'œuf fœtale de l'enfant qu'elle porte ? Nul ne le sait.

Le retour du refoulé antisémite que l'on observe dans la culture depuis l'année 2000, émanerait-il d'un inconscient plus profond, plus archaïque que le refoulé sur la Shoah ou sur la traite négrière ? En travaillant avec l'approche de Freud pour qui le complexe de castration était la racine de l'antisémitisme qui donne le droit de mépriser la femme, alors travailler en observateur de la montée de l'antisémitisme, consiste à observer le mépris à l'égard des femmes dans leur statut d'épouse de chômeur, le réprouvé social qui a sombré dans l'alcoolisme et la mendicité, pour ne pas mentionner le grand banditisme. Le rabaissement dont les femmes vivent les représailles au quotidien, en silence, est observable dans les escaliers du métro. La pauvreté est assise, elle est française, musulmane parfois et voilée, européenne souvent. L'enfant qu'elles tiennent dans les bras est drogué. Il dort. Il n'ira pas à l'école s'il est Rom.

Dans la perte actuelle des repères du passé, on assisterait à un retour du refoulé sur la mise en esclavage du peuple juif qui hante les textes bibliques pleurant leur nostalgie de la Terre Promise, le retour impossible au sentiment océanique du paradis aquatique utérin maternel du premier macaque asiatique ou africain qui avait pris la parole, il y a des millions d'années, pour dire qu'il existait.

Dans le retour du refoulé raciste en marche dans la culture, il est possible que l'on assiste, du côté masculin, à une remontée à la conscience d'une nostalgie

innommable, anhistorique, réelle, la perte de l'objet perdu par les hommes : l'asservissement sexuel des femmes, *toutes religions monothéistes confondues*.

Cette perte innommée, innommable, déguisée en revendications de mémoire, serait-elle un effet de la conquête par la science de la maîtrise de leurs maternités par les femmes ? L'Occident christianisé serait-il frappé par la venue au jour d'un désir animal de domination masculine, empreint de jalousie à l'égard d'une concurrence féminine, jusqu'alors restée savamment dissimulée ?

Face à l'objet de ses recherches, aucun chercheur, aucun scientifique, ne peut faire l'économie de sa propre mémoire. Le renoncement à des souvenirs personnels constitue pour tout chercheur une destruction d'archives. Faire abstraction de ses sentiments personnels face à la répétition des scandales qu'une mise en mots permet d'élucider, autant définir la lâcheté de Français qui se rangèrent derrière le régime de Vichy. La complicité des gardiens de traditions, les silences de Pie XII ont donné l'exemple d'une complicité lourde de conséquences avec l'enseignement du mépris que dénonça Jules Isaac, animé d'une foi en l'homme que rien n'ébranla.

Parmi les sciences de la nature et les sciences humaines, l'histoire, l'ethnologie et la psychanalyse font partie des outils de la recherche. L'historien écrit son histoire dans l'histoire qu'il raconte comme le psychanalyste entend son patient grâce au travail sur lui-même qui l'a fait analyste.

Les représentations négatives de la psychanalyse ont maintenu l'approche freudienne du fait historique avec un aveuglement certain sur la responsabilité engagée par les hommes qui nominativement engagent ce qu'ils sont dans leurs décisions. Face à cette réalité, la subjectivité du témoin qui a vu et entendu devient celle de l'historien qui engage son éthique de chercheur dans la vérité qu'il propose dans ses hypothèses.

Quand François Bedarida cita Raymond Aron pour indiquer que *l'histoire est le devenir des univers spirituels*³², il posait l'immense problème du témoin qui ne peut rendre compte avec des mots de la réalité de son vécu périlleux de résistant qui avait fait de lui un intellectuel chrétien, à l'oral comme à l'écrit. Il parlait des silences du témoin dont l'action est déniée parce qu'incomprise, voire politiquement dangereuse pour le pouvoir en place dans le prétoire d'un tribunal. Historien universitaire dans un environnement politiquement divisé, au procès Touvier, il fut appelé à la barre en historien comme si son expérience de témoin vécue face au danger encouru dans sa jeunesse, faire le sacrifice de sa vie, à chaque instant de la guerre, ne concernait pas le tribunal.

Mais pire encore, un autre tribunal, au sortir de la guerre, avaient déjà employé cette formule lapidaire au sujet d'un appartement juif volé, "cela ne concerne pas le tribunal". La phrase était tombée dans l'oreille d'un petit grand témoin, un adolescent de 17 ans, Robert Badinter. *Entendez-vous cela ?*

Dans les séances radiodiffusées du procès Touvier en 1994, le gouffre qui séparait la Résistance française de la France de Vichy était incarné dans le prétoire, dans la parole d'un homme debout, à la barre, François Bedarida aux notes interdites par l'autorité en place, contraint à parler de mémoire. Cette déposition reste comme un témoignage pathétique et magnifique de la résistance spirituelle qui anima le jeune résistant, devenu historien dans un prétoire de sourds.

Comment un psychanalyste aurait-il pu rester sourd à l'insulte, *Elisabeth Badinter, ordure juive*, écrite de la main du prévenu dans ses propres notes, reproduite oralement au cours du procès que Paul Touvier apportait sur un plateau en preuve de la condensation où son antisémitisme se confondait avec son mépris pour les femmes. Le point de vue apporté par Freud sur cette condensation, peu avant sa brouille avec Jung, permet de faire entrer la durée du temps écoulé entre 1911 et

³² François BEDARIDA *Histoire, critique et responsabilité*, p. 321. Opus cité

1994 pour mesurer la permanence des invariants de la cruauté humaine et de l'ahistoricité des regards sur les mêmes situations au fil du temps qui passe.

Le devoir de mémoire impose un devoir de mise en vérité scientifique des points aveugles gardés secrets dans les institutions et les organisations parce que l'imprescriptible a force de loi à certains moments de l'histoire, sur l'opinion et dans les groupes sociaux au pouvoir. La responsabilité éthique du chercheur est d'autant plus engagée qu'il peut, par sa parole et son agir, son courage parfois, établir des passerelles entre les groupes sociaux et faire circuler l'information en instruisant la recherche pour la faire avancer en traversant toutes les disciplines scientifiques.

Sous quel prétexte un témoin se tairait-il face à une majorité qui refuse de l'entendre au motif que le chercheur ne doit en aucun cas s'ériger en juge de l'histoire. Le procès Touvier restera dans les mémoires de ceux qui ont entendu la retransmission radiophonique des séances comme le paradigme de l'injustice institutionnalisée face à l'histoire de Vichy, véritable modèle de la lâcheté dont certains ont su faire montre dans la modernité, en faisant jouer la rhétorique en cours dans les hauts lieux de la pensée française. La réaction bien pensante qui avait si bien protégé le fuyard notoire conserva son efficacité symbolique pour protéger le criminel antisémite de représailles fictives. Le chef de la Milice tant redouté dans les années 1943-1944, aux exactions arbitraires connues des victimes réduites en poussière par un tribunal, bénéficia jusqu'au cœur même de la prison où il était détenu lors de son procès en 1994, d'un régime de faveur inexplicable.

La psychanalyse était absente à Versailles, elle ne dispensa pas François et Renée Bedarida du courage de donner leur avis sur les ondes. C'est ce courage qui témoigna en 1994 de leur résistance spirituelle pendant la guerre qui doit ouvrir aux jeunes étudiants d'aujourd'hui la voie d'une recherche scientifique renouvelée par la conscience du devoir de responsabilité à engager par tout chercheur.

La parole est désormais aux historiens et aux archivistes

Les silences concernant cette affaire existent. Ils perpétuent aujourd'hui la honte de l'histoire de Vichy toujours en marche grâce aux réseaux qui conservent secrètement leurs propres souvenirs, sans se douter que ces secrets de famille retomberont malgré eux sur leurs petits-enfants dans les psychoses à venir de leur propre descendance, parce qu'ainsi fonctionne ce que Freud appela la mémoire phylogénétique des secrets de famille en se transmettant inconsciemment de génération en génération. L'histoire des silences de Paul Touvier sur cette affaire a été écrite. L'histoire des silences sur les viols commis sur des femmes, par les hommes de Ferrand, l'âme damnée de Touvier, est encore à écrire.

Les jeunes chercheurs feront les thèses nécessaires pour prouver que tout historien digne de ce nom est le témoin d'une histoire en marche en donnant la parole aux silences qui peuplent les mémoires encore vivantes dans les archives sonores du procès Touvier, les archives visuelles de l'épuration. L'histoire ne s'arrête pas avec le temps qui passe, la recherche prouve que toute vraie recherche est une recherche-action. Face au retour du refoulé antisémite dans la culture française, il faut espérer que les recherches à venir feront entrer le principe de responsabilité dans l'éthique des chercheurs. La résistance morale et spirituelle à manifester dans les thèses encore à écrire par les chercheurs d'aujourd'hui est un combat scientifique possible contre les pulsions de vengeance qui ont toujours déshonoré l'humanité, dégradé l'homme et rabaisé les femmes.

Il faudra sans trop attendre faire entrer la psychanalyse dans les sciences humaines pour lire les millénaires de la préhistoire et de la protohistoire, au cours desquels l'exemple fut donné par les religions païennes rendant leurs cultes à leurs dieux tutélaires au moyen du sacrifice des enfants, comme ce fut le cas au Proche-Orient. La notion de sacrifice humain enrichie par des recherches sur l'histoire des

infanticides antiques doit être corrélée aux avancées de la découverte du lien œdipien à la mère et au malaise dans la civilisation décrit par Freud. La réalité est inéluctable, la même femme engendre des garçons et des filles, auxquels elle transmet son idiolecte, qu'elle le veuille ou non. Ce n'est pas une science, c'est l'objet d'une pratique à l'existence non reconnue, la psychanalyse.

Freud était juif, la psychanalyse ne pouvait être découverte que par un Juif parce qu'elle existait sous une forme certaine dans la croyance antique aux rêves et à leur interprétation, aussi exorbitante qu'elle puisse apparaître aujourd'hui, dans les clés des songes, les rêves et visions prophétiques dans la Bible.

Or, dans l'état actuel des choses, les recherches scientifiques masculines se heurtent sur l'autre plateau de la balance de la justice et du jugement, aux hoquets de protestations masculines anti-féminines³³, comme si tout à coup, le sexe fort se sentait menacé dans son statut de dominant et de dominateur, où se réveille le chef de la horde primitive qui veut toutes les femmes.

L'entrée de l'homme dans le langage, étalée sur des millénaires, avait établi une continuité entre le cri du premier hominidé et une parole structurée par un ordre systémique dont la source est inconnue. L'étude paléontologique de l'évolution de la face et de la mâchoire, liée au développement de la musculature faciale, révéla que le passage du cri à la voix était une transmission humaine, le premier lien social. La solidarité était apparue dans l'avertissement du premier australopithèque qui avait averti son clan que le danger approchant, il fallait se tenir sur ses gardes. Soudain, la responsabilité collective et la responsabilité animale réunies autour du chef faisaient entrer la horde dans la socialité qui, peu à peu, en un million d'années, la conduira à l'invention de dieux et de déesses tutélaires, rassemblés par les adorateurs du soleil et des astres dans les lieux célestes où ils rendaient hommage à la fidélité immuable de leurs ciels à une organisation cosmique bientôt confiée à leurs prêtres et astronomes/astrologues.

L'humanité apparue au cours de l'évolution par la découverte de la parole découvrait peu à peu la difficulté d'avoir à user de son discernement et de sa liberté pour parvenir à la maîtrise des moyens dont il disposait par la nature des transformations qu'il découvrait en lui-même et dans la nature, et dont il lui faudrait désormais, user avec sagesse et douleur.

A Damas et à Qoumrân, des hommes meurtris, des hommes considérés comme *morts* par leurs semblables, des Juifs pieux, avaient réinventé l'espoir d'une vie possible sur terre, dans une espérance fondée sur la prière et le recueillement, dans le silence d'une secte dont la règle communautaire était organisée selon le rythme immuable du ciel étoilé. Trois millénaires de la science astronomique des hommes avaient précédé leur existence et leur invention de leur calendrier dit de Qoumrân. Sachant que la révolte juive qui sourdait depuis longtemps contre l'occupant serait sanglante, ces premiers moines de l'histoire, non encore considérés comme tels, avaient caché leurs manuscrits dans des grottes, où depuis l'aurore des temps, les hommes ont toujours trouvé refuge.

Pédagogie-fiction, utopie, sublimation, diront certains, désinformés. L'asile du désert avait pour ces juifs religieux fait taire le cliquetis des glaives en leur permettant de se reconstruire en silence, dans leur être, dans leur âme, avec leur espérance, pour eux-mêmes très certainement, préparant l'avenir pour un autre juif, Jésus de Nazareth et ses douze disciples.

C'est dans ses cailloux que Pierre Teilhard interrogea l'énergie cosmique de son prénom dans l'âme de la terre qui avait permis au sinanthrope de faire le lien entre l'animal et l'homme pour introduire, à travers des temps immémoriaux, la possibilité de devenir dans le règne animal quelque chose de non naturel par excellence à savoir

³³ Il ne s'agit pas d'un combat féministe. Il s'agit d'une défense pure et simple du combat des femmes, taxé à tort ou à raison de combat féministe, laïciste, ou autre qualificatif désobligeant à désinence en *-iste*.

un homme. Personne n'a appris à l'araignée à tisser sa toile. Cette connaissance est inscrite dans ses gènes, elle est programmée dans ses molécules d'ADN, écrit Trinh Xuan Thuan, un enfant du Vietnam, auteur d'une *Mélodie secrète*³⁴. Mais l'araignée ne parle pas, elle pique parfois, dangereusement. Au Moyen-Age, douze siècles après la secte de Damas, Bernard et Benoît, faisant revivre une tradition monastique née sur les rives de la Mer Salée, réinventèrent des lieux de silence, de recueillement et de travail sur les textes selon le mode juif des savants du Talmud. Préparant le chemin à François, ils reprirent dans les Psaumes la mystique juive de la pauvreté, de l'échange et du partage sur les sentiers menant de la mer Morte à Assise, et d'Assise aux bidonvilles d'ATD Quart Monde bien connus de Geneviève De Gaulle, rescapée de Ravensbrück, où elle avait retrouvé l'odeur de la grande misère des corps.

Que sont devenus aujourd'hui la pauvreté, le partage, l'espérance des réprouvés de Damas et de Qoumrân, de Jésus de Nazareth, Bernard, Benoît, Maïmonide, Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Teilhard, Levinas, Ricœur, au regard des Croisades, de l'Inquisition, des guerres de religions, de la Réforme, des génocides du XX^e siècle ?

Il appartient aux chercheurs, transfuges de Damas et de Qoumrân, astronomes venus d'ailleurs, d'aujourd'hui et de demain, anthropologues, historiens, épigraphistes, philologues, d'explorer plus avant le désir de restauration d'un monde intérieur à l'être humain. Les archéologues et les épigraphistes ne sont pas historiens et géographes, mais leur démarche fonctionne selon un mode production de l'idée qui appartient au domaine de l'anthropologie et de la psychanalyse. C'est pourquoi selon le vœu de Claude Lévi-Strauss, la transdisciplinarité impose le partage des connaissances. Les hommes de la Mer Morte, des réprouvés, avaient donné l'exemple de leur vécu dans leur invention de la Nouvelle Alliance, deux siècles avant le grand tournant de l'ère chrétienne.

*Le miracle de la naissance qui se produit chez le juif dans l'individu réside ici dans le miracle de Bethléem, préalablement à tous les individus*³⁵.

Le miracle de Bethléem s'était produit dans la secte de Damas après la profanation des vases sacrés du temple de Jérusalem vers -160. La secte de Damas, sans doute réfugiée à Qoumrân, au -II^e siècle avant notre ère, avait tenté de sauver la Loi en la spiritualisant. Emportant avec eux leurs torahs, des Justes, insoumis à l'hellénisation et à l'occupant romain, fuyant le pouvoir en vigueur, reconstruisaient intérieurement ce que la civilisation païenne voulait détruire, l'âme juive. Leur aspiration révolutionnaire qui dénonçait les religions à mystères en vigueur dans tout l'empire romain annonçait l'ère nouvelle devenue l'ère chrétienne en terre indo-européenne.

Après la profanation des vases sacrés en -160, après le sac du Temple en -60 par Pompée, après Jésus ou après Paul, la question de l'avenir se pose aux historiens des religions, penchés sur les manuscrits de Qoumrân encore à exploiter pour comprendre ce qui se passait dans la culture, dans les faits et dans les esprits. Un long silence de mensonges, d'illusions et de guerres s'abattit vite sur le monde, avec son titre freudien, *malaise dans la civilisation*. Malaise dans la mondialisation pourrions-nous dire aujourd'hui.

Il appartient aujourd'hui aux historiens de s'interroger sur le malaise actuel au moyen de l'histoire des religions, pour avancer dans les motifs de la démarche courageuse de Freud faisant l'impossible pour sauver ses travaux sur sa découverte de l'œdipe, cause initiale de tous les déterminismes. Cette découverte par un juif, né d'une longue filiation judaïque attachée à la lettre autant qu'à l'être, était le fruit d'une

³⁴ TRINH XUAN THAN *Le chaos et l'harmonie, la fabrication du réel*, p. 388. Fayard 1998

³⁵ Franz ROSENZWEIG *L'étoile de la Rédemption* 1982, p. 552. Seuil 2003

longue phylogenèse de souffrance, de persécutions et d'humiliations, sans doute antérieure à l'exil à Babylone, ce qui reste à étudier³⁶.

Sur ses vieux jours et dans son exil londonien, Sigmund Freud arraché aux nazis par ses amis savait qu'il avait sauvé sa découverte et ouvert l'avenir à une nouvelle vision anthropologique de l'âme humaine. Le compte à rebours de la Shoah était en marche, deux de ses sœurs devaient disparaître dans la tourmente. Son Moïse qui devait sortir à Londres peu après résumait la recherche de toute une vie, la preuve que l'éthique implique la limitation des pulsions. Et de ce fait, ajoutait-il, *"le renoncement aux pulsions semble jouer un rôle prépondérant dans la religion, même s'il ne se manifeste pas en elle dès le commencement"*. Sans illusion, il resta silencieux sur les agissements des régimes politiques en terre chrétienne et leurs causes, laissant aux scientifiques d'aujourd'hui, toutes écoles confondues, le soin de les trouver dans l'histoire, dans l'éducation, dans l'inconscient des enfants et des peuples.

Quant à lui, afin de laisser la priorité à son œuvre qu'il fallait sauver à tout prix sauver du désastre, il se contenta de poser la question immuable de l'acquisition phylogénétique appliquée à l'antisémitisme et à l'antijudaïsme confiée à la fidélité de ses élèves, juifs et non-juifs réunis.

En Amérique latine, l'humilité des communautés de base tenta de sauver outre-Atlantique, l'organisation institutionnelle des prêtres-ouvriers, interdite par le pouvoir pontifical. Au cœur des masses, à l'ombre des révolutions en marche, sur des continents éloignés du vieil Occident, ces petites communautés ont conscientisé les pauvres, les ont alphabétisés en préparant, à leur insu, le chemin des mégastores évangélistes, véritables supermarchés où l'espérance de Bethléem dans son miracle de la naissance est gratuitement diffusée comme un produit de grande consommation.

Mais après tout, la subversion, pourquoi pas, dans l'intolérance d'un monde sans justice.

Dans les contrées désertiques où l'eau et le pain ont disparu depuis longtemps de la terre des sables, la dignité humaine est bafouée par la soif, la faim, le viol des femmes, mais les mères continuent à engendrer les petits de l'homme.

Le conflit que l'humanité revendique pour exercer la primauté de sa rationalité sera-t-il demain celui qui opposera par les armes et lesquelles, le paganisme antique et la tolérance de demain, réinventée par une vraie laïcité accompagnée de la vérité sur l'origine et la naissance du christianisme dans les siècles qui suivirent. Il appartiendra aux scientifiques de la post-modernité d'établir le fil rouge de la continuité qui liera les réprouvés de la Nouvelle Alliance de Qoumrân aux religions d'aujourd'hui dans l'immense malaise qui sévit dans le monde, pour qu'ensemble, ils inventent un enseignement du respect sur le chemin préparé par Jules Isaac, mis en actes dans son œuvre de toute une vie de transmetteur des savoirs de la souffrance religieuse.

Sabine Raillard, le 12 mai 2011

³⁶ Il reste aussi à s'interroger sur le sort subi par les transfuges de Jérusalem, les membres des sectes de Damas et de Qoumrân, après la chute du deuxième Temple en 70, lors de sa destruction par les Romains.